UNIVERSITÉ DE LYON
UNIVERSITÉ LYON 2
Institut d'Études Politiques de Lyon

Les pratiques de lecture et le numérique : l'intégration de la lecture numérique dans le quotidien.

CABOT Auriane

Mémoire de Séminaire :

Pratiques communicationnelles et numérique.

Sous la direction de : Françoise Paquienséguy Jury : Françoise Paquienséguy

Jury 2 : Valentyna Dymytrova

(Soutenu le 29/08/2013)

Table des matières

Construction de l'objet

Ce mémoire porte sur l'évolution des pratiques de lecture par rapport au développement du numérique et sur l'intégration de la lecture numérique dans le quotidien. Le sujet de ce mémoire s'est nourri principalement d'une observation : l'irruption du numérique dans la lecture ; irruption ou peut-être infiltration de la technique numérique dans notre quotidien de lecteur, que ce soit à travers des supports, des formats ou des contenus.

Rencontre entre lecture et numérique.

Cette irruption se présente à nos yeux le plus facilement dans la multiplication des supports disponibles pour la lecture : au papier s'est ajouté l'écran, d'abord en noir et blanc, puis en couleurs, d'un objet encombrant et réservé à l'initié qui connaît son langage, il est devenu facile à ranger dans sa poche et manipulable d'un glissement de doigts. A travers le numérique et ses technologies (ordinateur, téléphone portable, tablette, liseuse électronique) la lecture s'affranchit du papier.

La multiplication des supports possibles va de pair avec la dématérialisation du contenu. Il est bien beau de pouvoir afficher un texte sur l'écran, mais quel texte ? Dans l'acte de lire, contenu et support semblent intimement liés. Vider la lettre de son sens, ôter l'article de son journal ou le roman de sa page semblait une opération plus délicate que séparer la musique de son CD (cassette et vinyle en ayant déjà fait les frais) ou la photo de sa pellicule. Pourtant, le courrier peut désormais être email ou SMS et le deuxième plus grand hebdomadaire d'information américain Newsweek a publié sa dernière édition papier le 31 décembre dernier, choisissant d'éditer exclusivement une version numérique. Et le livre – le manuel scolaire, le grand format relié, le beau livre, le poche, le livre illustré - n'est plus uniquement ce livre classique où le texte et l'objet ne font qu'un. Voilà l'apparition du livre numérique, un texte indépendant de son support de lecture. La dématérialisation du contenu touche la plus ancienne de toutes les industries culturelles : l'édition.

Pourquoi s'intéresser maintenant aux rapports qu'entretiennent le numérique et la lecture ? J'ai parlé d'irruption, car une des caractéristiques du numérique est sa rapidité : Rapidité de diffusion, d'accès au contenu, de dissémination dans la vie quotidienne. Le numérique ne vient pas soudainement d'entrer dans le périmètre de la lecture, cependant on constate en France un engouement récent réel pour les appareils destinés à la lecture numérique, avec 145 000 liseuses vendues en 2011 et le double en 2012 (Institut GFK, 2013), à cela s'ajoute la multiplication des études et rapports commandités par l'État ou par les acteurs des industries culturelles sur le livre numérique et ses enjeux. Ces commanditaires ne sont pas seuls à s'inquiéter ou se réjouir de l'ère du numérique, de nombreuse voix s'élèvent à ce sujet chez les auteurs[1] comme chez les lecteurs. De l'expression « l'ère du numérique » s'exhale le parfum du déterminisme technique ; Michel Serres, dans son discours *Petite Poucette* (2012), ne se laisse toutefois pas prendre au piège. Pour lui, l'individu et la société sont passés par trois révolutions techniques. Les

[1] Voir par exemple, l'intervention de Neil Gaiman du 14 avril 2013 lors de la Digital Minds Conference.

techniques sont pour lui des signes, doux, intangibles et opposés au dur des outils. Ces trois révolutions sont l'écrit, l'imprimé et le numérique. Avec le passage de l'oral à l'écrit, vint le chamboulement de la mémoire, l'invention de la pédagogie et l'apparition de la lecture. Montaigne préféra une tête bien faite à une tête bien pleine puisque l'imprimerie permet d'enrichir les bibliothèques physiques au lieu des cases de notre mémoire. Avec le numérique, la mémoire mais aussi la logique, l'imagination, le raisonnement peuvent être extériorisés, « notre tête est jetée devant nous, en cette boite cognitive objectivée. » (Serres, 2012 : 28). Nul doute que le numérique est notre quotidien, plus ou moins astucieusement apprivoisé. Dans ce quotidien numérique ou numérisé, quelle place y-a-t-il pour la lecture ?

La lecture est d'abord une compétence, une activité cognitive, elle est enseignée dès le primaire. Ce qui n'empêche pas qu'aujourd'hui en France 7 % de la population entre 18 et 65 ans soit illettrée. La lecture est ensuite une pratique culturelle parmi les plus anciennes. Elle jouit d'une bonne réputation (comparée par exemple au visionnage de la télévision). On l'associe souvent à la littérature mais elle couvre le champ plus large de la lecture quotidienne, c'est à dire de la lecture loisir, de la lecture utilitaire, informationnelle : littérature de genre, bande-dessinées, journaux, magazines, blogs, emails, factures, publicités... L'étude d'Olivier Donnat (2009) fait une synthèse de l'évolution des pratiques culturelles des français de 1997 à 2008. Il distingue trois tendances principales concernant la lecture. Premièrement, le recul de la lecture de la presse et des livres lus hors des contraintes scolaires et professionnelles : « les français dans l'ensemble reconnaissent eux-mêmes que leurs relations avec le monde du livre se sont distendues. » (Donnat, 2009 : 6). Il note que ce recul ne s'est pas accéléré avec l'apparition d'Internet. Deuxièmement, le vieillissement du lectorat. Dernièrement, la féminisation du lectorat : « les hommes comptent désormais environ 10 % de non-lecteurs de livres de plus que les femmes. [...] Ces dernières sont donc plus nombreuses à lire des livres et de plus, quand elles le font, elles en lisent plus que les hommes. » (Donnat, 2009 : 7). L'activité de lecture décline globalement en temps accordé et en volumes lus. Ce déclin est visible aussi dans les chiffres de ventes en volume et en valeur du secteur de l'édition. Le nombre de titres et de nouveautés publiés par an a augmenté de respectivement 2,9 % et 1,7 % en 2012, alors que le tirage moyen a diminué (-3,9%). Par ailleurs, les livres numériques représentent 2,1 % du chiffre d'affaires des éditeurs en 2011 (Ministère de la culture et de la communication, 2013). Il est difficile d'analyser précisément l'évolution de la situation des acteurs classiques de la chaîne du livre avec l'entrée en jeu du numérique. Par chaîne du livre, nous entendons l'auteur, l'éditeur, l'imprimeur et les distributeurs marchands et non-marchands. Comme nous l'avons dit précédemment, le numérique touche à la lecture à travers une offre de supports de lecture et un contenu dématérialisé mais aussi via des plates-formes d'achats, des systèmes de location numérique, des bibliothèques en ligne, des offres de lecture d'extraits... et donc inévitablement l'apparition de nouveaux acteurs, la remise en cause de la chaîne du livre avec la suppression de certains intermédiaires, la naissance de nouveaux besoins (serveurs, base de données...) et le développement de différents modes de distribution.

Face aux multiples points de contacts entre numérique et lecture, de nombreuses questions se soulèvent. La définition du livre numérique est encore juridiquement floue en Europe. Il n'est en France par exemple, pas soumis à la loi Lang sur le prix unique du livre même lorsque son contenu est rigoureusement identique à la version papier. De nombreuses études existent déjà sur le coût d'un livre numérique (Hervé Bienvault , 2010), les différents modes de commercialisation (Ministère de la culture et de la communication, 2010), les pratiques d'achats (Sciences Po. Médialab, 2013), l'équipement en supports de lecture (Institut GFK, 2013), la disponibilité d'une offre illégale de livres numériques (Ebookz, 2013), l'adaptation des acteurs de la chaîne du livre (Centre d'analyse stratégique, 2012)

ou le profil de l'acheteur de liseuse ou de livres numériques (Ipsos MediaCT, 2010). Ce mémoire n'a pas pour objectif de décrire l'offre commerciale existante, ni d'analyser les discours des professionnels du livre ou du numérique. J'ai choisi de tourner mon regard vers les pratiques réelles de lecture en rapport avec le numérique. Mes réflexions initiales sur la liseuse électronique m'ont conduite à m'intéresser à l'écart entre pratiques supposées par l'offre commerciale et pratiques réelles. L'objet, le texte numérique, existe, son support numérique de lecture aussi. Avant de pouvoir observer et questionner les pratiques qui lient lecture et numérique, il est nécessaire de se poser une question : peut-on parler de lecture numérique ?

Lecture numérique.

La lecture classique d'aujourd'hui a connu des évolutions de pratiques depuis l'invention de l'écriture. La lecture silencieuse que nous pratiquons le plus couramment en France de nos jours n'est apparue qu'au XIIe siècle et les pratiques de lecture à voix haute pour le groupe (de la Bible au roman de gare) ont persisté largement jusqu'à la Première Guerre Mondiale. Les façons de lire ont évolué, que ce soit du point de vue des pratiques sociales ou individuelles. Tout en gardant en tête qu'une pratique ne découle pas directement d'une proposition technique, on admet facilement que la lecture sur rouleaux ne permettait pas la visualisation d'un texte dans son ensemble, que l'invention du paragraphe a transformé le style d'écriture (et donc de lecture), et que la table des matières et l'index correspondent aux opérations de feuilletage ou de lecture séquentielle. Sommes-nous les héritiers de la page comme l'affirme Michel Serres ? Ce format rectangle et plat, copié par l'écran, est depuis des siècles celui de la lecture, « [l'ordinateur] lui-même s'ouvre comme un livre » (Serres, 2012 : 32). Ce changement, la lecture non plus sur papier mais sur écran, est-il suffisant pour parler de lecture numérique ? Il ne faut pas amalgamer texte numérique et lecture numérique. Le texte numérique est un pur contenu, il peut être un hypertexte, proposant au lecteur de bifurquer dans sa lecture à travers des liens hypertextes et des médias intégrés ou simplement un texte au déroulement linéaire classique qui ne fait pas appel aux possibilités techniques du numérique. La lecture numérique en tant que pratique se construit avec des contenus et supports mais aussi à travers des actions et en tant qu'activité en soi.

Il ne suffit pas qu'une technologie existe pour que des usages et pratiques en découlent. Une façon de questionner la pertinence du terme lecture numérique est la réflexion d'Alain Giffard sur « les lectures industrielles » (2009a). Pour lui, trois étapes principales ont mené à la lecture numérique telle qu'elle est aujourd'hui. Tout simplement d'abord la lecture sur papier. Nous reviendrons un peu plus loin en détail sur la lecture papier, conçue comme lecture classique. Ensuite la lecture sur écran. Celle-ci nous intéresse car elle ne présente pas encore les caractéristiques de la lecture comme activité indépendante. La lecture sur écran est à l'origine une lecture-contrôle. L'ordinateur, l'interface graphique et la technologie du *Wysiwyg* (« What you see is what you get » : ce que vous voyez est ce que vous obtenez) sont les jalons indispensables à la lecture sur écran. Celle-ci permet à l'origine de vérifier, de contrôler un processus, elle n'est là que pour servir un autre but. La lecture numérique ne peut naître qu'avec la disponibilité de textes numériques (Giffard, 2009a). Les premières personnes ayant eu recours à des textes sur écrans avaient le réflexe d'imprimer quantité de pages. La lecture numérique voit le jour grâce au Web qui permet la multiplication des textes et l'amélioration de leur qualité, autant en contenu qu'en lisibilité

et formats. C'est la multiplication des contenus et la diffusion des moyens d'y accéder qui permet à la pratique de la lecture numérique de se généraliser. Dans la lecture classique, de nombreuses activités sont réalisées sur ou à partir du texte lu. Ces opérations qui entourent la lecture classique existent aussi pour la lecture numérique : les activités de pré-lecture comme le choix du texte à lire, celles qui ont lieu en cours de lecture comme l'annotation et celles qui succèdent à la lecture comme le prêt d'ouvrage, les cercles de discussion... Ce sont ses instruments, sa généalogie et les usages qui l'entourent qui font de la lecture numérique une pratique culturelle.

La lecture numérique existe donc bel et bien. Pourquoi scruter les pratiques de lecture qui s'y rapportent ? Pour une raison contextuelle d'abord et que l'on a déjà citée : l’intérêt du public pour la lecture numérique soudainement visible au travers de l'achat de terminaux dédiés que sont les liseuses électroniques. Ces terminaux ne sont pas aussi nouveaux qu'on aurait tendance à le croire, or le public ne s'en saisit que maintenant. Le premier support électronique pour la lecture de textes fut INCIPIT, créé en 1993. En 1998 vient le tour de Cybook, premier appareil de lecture commercialisé par Jacques Attali et Erik Orsenna. Son échec proviendrait du fait que « L’innovation du Cybook […] ne consiste pas seulement en un nouvel artefact, c’est aussi une nouvelle approche de la lecture et de la bibliothèque, un nouvel accès au savoir et à la culture, de nouveaux acteurs, de nouveaux principes juridiques, etc. » (Nauroy, 2007 : 18). Cela résume bien les difficultés d'intégration dans la vie quotidienne pas seulement d'un objet technique mais de la vision du monde qu'il propose à travers ses fonctionnalités. Lire est une activité qui possède une place importante dans l'imaginaire français des représentations sociales et culturelles. Pour une raison personnelle ensuite, en tant que lectrice papier et écran assidue, la remarque suivante me semble faire preuve de beaucoup de justesse : « La proportion de non-lecteurs est plus importante qu’elle ne l’était en 1997, sans toutefois qu’on puisse en déduire avec certitude que les Français lisent moins, compte tenu de l’arrivée au cours de la même période de la presse gratuite et surtout de la multiplication des actes de lecture sur écran. » (Donnat, 2009 : 6). L'expression employée n'est pas celle de lecture numérique mais celle « [d']actes de lecture sur écran », cela laisse supposer une différence entre la lecture classique et la lecture numérique qui ne serait peut-être pas une véritable lecture, composée de plusieurs opérations cognitives et physiques. La question sous-entendue ici est celle de la lecture profonde, en anglais *deep reading*, c'est à dire la capacité à prendre le temps de lire et à s'approprier le texte.

La lecture est une activité cognitive, une pratique culturelle, elle est présente dans le quotidien de multiple façons. La lecture est rarement purement utilitaire, elle est une technique de soi. Dans la mesure où la lecture s'accompagne de la réflexion/méditation, elle est un acte de constitution de soi (Giffard, 2009a). « La tradition qui voit d'abord dans la lecture une technique de soi associe les deux exercices, le premier, la lecture, préparant le deuxième, la méditation. » (Giffard, 2009b : 2). Cette méditation se veut récursive : une méditation du lecteur sur le texte et sur lui-même par rapport au texte. La lecture solitaire et silencieuse peut permettre d'accéder à une lecture approfondie ou lecture d'étude. Cette lecture profonde est-elle dépendante du support de lecture ? Sur ce point certains tentent de balayer la lecture numérique hors du champ des pratiques de lecture. Il y a là la peur que la logique de fluidité et d'accumulation inhérente à l'hypertextualité et à la rapidité du numérique remplace la pensée (Cordier, 1999). Ce serait confondre la lecture de recherche d'informations (qui doit être rapide et efficace tant en consultant un catalogue de bibliothèque qu'en réalisant une recherche sur Internet) avec la lecture profonde. Cette lecture de recherche est une opération de pré-lecture qui sélectionne et crée le corpus de textes destinés à la lecture profonde. Il est facile de prendre l'une pour l'autre dans le cas de la lecture numérique car les opérations effectives de tri et d'indexation sont réalisées

par la machine (moteur de recherche, classement des résultats par pertinence ou par nombre de vues...), l'œil n'a plus qu'à sauter d'un fragment de texte à l'autre pour faire son choix et l'on peut changer d'avis en quelques clics. Les hypertextes peuvent proposer une lecture approfondie ou perdre leur lecteur en cours de route. Cette pré-lecture ne remplace pourtant pas la pratique de lecture linéaire et concentrée que certains textes même sur écrans imposent (Baccino, 2010). Les difficultés propres à la lecture numérique (fatigue oculaire, surcharge informationnelle, multiplicité des taches à réaliser) ne doivent pas faire disparaître la réalité des pratiques de lecture numérique. La troisième vague du baromètre des usages du livre numérique estime que le temps passé en moyenne par jour à lire des textes numériques autres que SMS et e-mails est pour les français d'une heure (Baromètre Sofia SNE, 2013). Cette statistique montre que la lecture numérique est intégrée dans le quotidien des français. Les pratiques de lecture numériques sont polymorphes tout comme avant elles les pratiques de lecture papier.

Pratiques de lecture numérique.

Le sujet de ce mémoire n'est pas de savoir si la lecture numérique est une bonne ou une mauvaise lecture, ni de la comparer à la lecture classique. Il fait le choix de l'observation des pratiques et s'inscrit dans la filiation de la sociologie des usages. En France, ce courant s'est développé dans le prolongement des travaux sur les industries culturelles (alors qu'aux États-Unis il suit la réflexion sur les média et média de masse). La spécificité française des études d'usages, souvent centrée sur les TIC, est héritée des travaux de Michel de Certeau, en particulier *L'invention du quotidien* (1980). De Certeau s'intéresse aux opérations des gens ordinaires pour « saisir les mécanismes par lesquels les individus se créent de manière autonome en tant que sujets s'exprimant dans le processus même de la consommation et dans leurs pratiques de vie quotidienne » (Proulx, 1994 : 173). Les « arts de faire » (Proulx, 1994 : 175) sont la production quotidienne de la culture non pas par la création de contenu mais par les pratiques. Parmi les mécanismes à observer se trouve la lecture. Celle-ci est historiquement un objet pour l'étude des usages. De plus, comme Jouët nous le rappelle, ce courant s'est aussi penché sur des technologies numériques hors du champ de la communication (Jouët, 2000). La lecture numérique est un objet d'étude à la fois attaché aux racines des études d'usages et relevant d'une question contemporaine. Ce cadre théorique s'adapte donc bien à l'étude des pratiques de lecture numérique.

Avant de détailler la thèse qui sous-tend ce travail, il est nécessaire de définir plus précisément les notions de pratique et d'usage.

« La notion d'usage me semble être chez de Certeau une forme de la pratique […] dans laquelle cette pratique est confrontée avec des objets, des espaces, des textes qu'elle n'a pas elle-même produits, avec lesquels elle doit composer. De Certeau emploie des termes plus généraux, comme "manières", "pratiques", "opérations", qui se spécifient en "usages" lorsqu'elles sont confrontées à quelque chose qui est disposé face à elles, qui manifeste dans cette disposition la marque d'un pouvoir et qui, par là-même, exerce une contrainte susceptible d'être contournée, redéfinie, décantée. C'est clair dans la définition même qu'il offre du terme : "Ces opérations d'emploi - ou plutôt, de réemploi - se multiplient avec l'extension des phénomènes d'acculturation, c'est-à-dire avec

les déplacements qui substituent des manières ou 'méthodes' de transiter à l'identification par le lieu. Cela n'empêche pas qu'elles correspondent à un art très ancien de 'faire avec'. Je leur donne le nom d'usages.” ». (Jeanneret, 2007 : 13)

Usage et pratique sont des notions qui ne font pas consensus et chaque chercheur en sociologie des usages apporte son ajout personnel en fonction qu'il s'intéresse au niveau macro ou micro, plus à la technique ou au social, qu'il construise une théorie critique ou une recherche empirique. Les deux notions de pratique et d'usage se recoupent et elles sont parfois utilisées sans distinction l'une pour l'autre. Dans ce mémoire, la pratique de la lecture renvoie à une activité, alors que les pratiques de lecture englobent toutes les opérations qui complètent cette activité et l'usage renvoie à « l'utilisation d'un objet […] à des fins particulières » (Proulx, 2005b : 8). Il est important de rappeler que « la médiation de la technique n'est pas neutre et la matérialité de l'objet infiltre les pratiques » (Jouët, 2000 : 496). Un terminal est porteur d'une vision du monde à travers des usages prescrits et interdits. Un usage prescrit est inscrit dans l'objet par ses caractéristiques techniques et les discours promotionnels qui l'accompagnent, un usage interdit l'est par un blocage d'ordre technique (prise non-compatible par exemple) ou par une injonction à ne pas faire. La sociologie de l'innovation a mis en évidence les processus de co-créations et de luttes de pouvoir entre les différents groupes participant à l'innovation (Jouët, 2000). Chaque acteur-réseau (innovateurs, scientifiques, techniciens, premiers utilisateurs, institutions politiques...) veut imposer sa vision de l'objet et de la signification sociale qu'il lui accorde ; l'objet propose par ses fonctionnalités, son design et son mode d'emploi une orientation pour l'horizon culturel et social. Il y a une double médiation à la fois de la technique et du social qui structurent les pratiques. Il est intéressant de voir que la sociologie de l'innovation pose les pratiques des utilisateurs comme partie prenante du processus d'innovation (Proulx, 2005a : 305). C'est la coordination entre conception et pratiques émergentes qui permet la stabilisation des usages. Les usages ne sont pas de simples actes de consommation qui relèvent d'une analyse marketing. « En premier lieu, dans tous les travaux [de la sociologie des usages], l'usage est analysé comme un construit social. » (Jouët, 2000 : 499). L'usage peut renvoyer à l'adoption d'un objet, à son utilisation ou à son appropriation. L'usage n'est pas que l'utilisation. Un usage possède une généalogie, suppose un processus d'appropriation et il peut s'intégrer dans les rapports sociaux (Jouët, 2000). Dans le cadre d'un terminal multifonctions, ce qui est le cas de la majorité des terminaux numériques, plusieurs usages prescrits sont disponibles et en concurrence. Dans le cas d'un terminal comme la liseuse, il n'existe qu'une seule fonction principale, toutes les autres possibilités étant des opérations annexes servant cet usage prescrit. Les usages prescrits côtoient cependant les usages détournés et les usages effectifs ne correspondent jamais intégralement aux usages anticipés. Les usages sociaux, quant à eux, relèvent de la stabilisation dans le temps pour un groupe donné d'un certain pattern d'usages qui sera reproduit ou au contraire donnera naissance à un mouvement de résistance culturelle à ces patterns (Proulx, 2005b). Finalement, pour distinguer pratique et usage, nous reprenons les mots de Breton et Proulx : « […] on pourrait considérer qu'une pratique donnée de consommation supposera pour certaines personnes l'usage d'un dispositif particulier […] alors que cet usage ne fera pas partie de la pratique des autres consommateurs. » (2012 : 269).

Thèse et méthode.

Maintenant que nous avons défini le contexte dans lequel se situe ce mémoire et la tradition théorique dont il se nourrit, il est temps de préciser la réflexion qui a poussé à la formulation de sa thèse. Mes premières observations de la lecture numérique indépendamment de mes loisirs sont intervenues dans le cadre d'un travail de deuxième année à l'Institut d'études Politiques de Lyon. J'avais alors observé la pratique de la fanfiction[2] à travers le filtre de l'école de Francfort et de la consommation de la culture. J'avais émis les hypothèses que d'un point de vue du lecteur, la fanfiction pouvait être assimilée à un mode de consommation de la lecture et à une culture « prêt-à-consommer », mais que la fanfiction pouvait aussi être une réappropriation de la culture par l'auteur et le lecteur. Ce travail a mis en lumière que des milliers[3] de personnes lisent sur leurs écrans d'ordinateurs quotidiennement.

La lecture numérique n'est pas réduite à la lecture de livres numériques. Lire en numérique c'est aussi lire des journaux, des blogs, des forums, des documents professionnels. Si cette activité de lecture est pratiquée de façon régulière, elle doit être prise en compte dans l'analyse de nos pratiques vis à vis du numérique. De même, un livre numérique se présente sous d'autres formes que le livre édité classiquement par une maison d'édition et disponible au téléchargement payant sur une plate-forme ou un site de librairie. Il existe une offre illégale de livres numériques ; soit parce que le fichier d'un livre numérique est mis à disposition de façon gratuite illégale, soit parce que un livre papier a été numérisé illégalement et circule sans autorisation (Ebookz, 2012). Le livre numérique peut aussi être un livre publié gratuitement ou dans le domaine public, un livre auto-édité, ou prendre la forme d'une œuvre amateur[4].

La thèse de ce mémoire est la suivante : la lecture numérique est intégrée dans notre quotidien. Cette intégration ne se limite pas aux opérations de pré-lecture citées précédemment ni à la lecture superficielle, mais bien aussi à la lecture profonde. Pour explorer cette thèse, j'ai privilégié l'approche qualitative à travers des entretiens approfondis avec des lecteurs numériques. Ce choix est justifié par des raisons matérielles et la volonté d'étudier en détail les pratiques quotidiennes dans la lignée de la sociologie des usages. J'ai choisi de me pencher sur les pratiques individuelles, d'une part parce que mes premières recherches n'ont pas mis en évidence des pratiques de groupe, d'autre part parce qu'il est trop tôt pour tenter d'identifier des usages sociaux. Par soucis de faisabilité il se concentre sur la situation en France. J'ai utilisé les sites communautaires pour identifier des lecteurs numériques, notamment la plate-forme de blogs Livejournal. Plus précisément, j'ai contacté chaque personne ayant répondu à une discussion intitulée « Toi, moi, le reader et le livre électronique » commencée en décembre 2011 au sein de la communauté *Amours de fans* (Annexe 15). Ces premiers interlocuteurs m'ont par la suite mise en contact avec d'autres personnes de leur réseau virtuel ou réel qui pratiquent la lecture numérique. J'ai ainsi effectué dix entretiens compréhensifs d'une durée comprise entre 35 minutes et deux heures. Diverses études existantes m'ont permis d'analyser et d'enrichir les informations brutes récoltées lors de ces entretiens. Par ailleurs, mon expérience personnelle des

[2] Une fanfiction est un texte rédigé par un écrivain souvent amateur se basant sur un produit culturel existant. Elles sont aujourd'hui très largement diffusées gratuitement par Internet. Pour plus d'informations sur le sujet, le site Étude Fanfiction propose un fond bibliographique bien fourni.

[3] http://ffnresearch.blogspot.fr/, http://etude.fanfiction.free.fr/stats_ffnet_chiffres.php

[4] Une œuvre amateur peut être une fiction originale ou une fanfiction, ces deux types de textes sont des publications amateurs diffusées gratuitement sur des sites spécialisés ou personnels.

communautés de lecteurs sur Internet, tout en conservant à l'esprit qu'elle n'est pas forcément représentative, m'a apporté un éclairage supplémentaire sur le sujet et permis d'établir un lien de connivence avec les interviewés facilitant la discussion.

L'intégration de la lecture numérique dans le quotidien est envisagée sous trois angles dans ce travail. Premièrement, j'émets et teste l'hypothèse selon laquelle les pratiques de lecture numérique sont fortement liées au support de lecture et à l'appropriation de celui-ci par le lecteur. Deuxièmement, je soulève la possibilité que la lecture numérique se substitue à la lecture classique. Finalement, j'analyse si la préférence pour la lecture numérique reste d'ordre pratique alors que le support papier conserve l'apanage émotionnel. Ces hypothèses ont été générées en relation avec mes observations lors des entretiens et avec les modèles de la sociologie des usages qui s'intéressent à la rencontre entre usager et objet technique tel que le modèle de la traduction ou le modèle de la diffusion de Rogers.

*Hypothèse 1 :*Les pratiques de lecture numérique sont intimement liées à l'appropriation du terminal de lecture. Les pratiques de lecture numérique, comme nous l'avons dit, ne se limitent pas à l'acte de lire un texte, elles comportent des opérations de pré-lecture et de post-lecture, ainsi que des activités qui sont effectuées en même temps que la lecture. Cette première partie s'intéresse au degré d'adoption et d'appropriation des différents types de terminaux de lecture par leur utilisateurs ainsi qu'aux pratiques qui découlent de ces différents niveaux de maîtrise.

*Hypothèse 2 :*La lecture numérique remplace la lecture classique. La question de la substitution d'un objet, d'une croyance ou d'une pratique par un ou une autre plus récent se pose pour chaque innovation. Il ne s'agit pas ici de se prendre pour un prophète, mais d'observer comment, dans les pratiques déjà existantes, lecture numérique et lecture papier cohabitent.

*Hypothèse 3 :*L'attachement au papier et l'aspect pratique du numérique dissimule l'implication dans les pratiques de lecture numérique. Cette hypothèse se nourrit des représentations individuelles (et collectives) que les lecteurs se font du papier et plus généralement, du livre, de l'industrie de l'édition, par rapport aux représentations du numérique et de ses objets techniques. Ce qui se joue ici est un ressenti vis à vis de l'objet, qui ne correspond pas forcément aux pratiques réelles. La deuxième question traitée est celle de l'importance des activités de pré- et de post-lecture. J'avance l'idée que le numérique peut intensifier ces pratiques qui accompagnent l'acte de lire et développe du lien social. De ce fait, il existe également un attachement émotionnel dans la lecture numérique, moins facilement perçu que dans le rapport à l'objet livre, puisqu'il réside dans les pratiques et non dans le support.

N.B : Le numéro attribué aux interviewés ne correspond pas au numéro de l'annexe de leurs entretiens respectifs. Ainsi l'entretien n°1 correspond à l'annexe 3 et ainsi de suite.

1. Les pratiques de lecture numérique sont fortement liées au support et à son appropriation par le lecteur.

Supports de lecture.

Il convient d'abord de rappeler quels sont les terminaux de lecture numérique disponibles. Il y a bien sur l'ordinateur personnel, que ce soit un ordinateur de bureau ou un ordinateur portable, la tablette ensuite, qui permet de lire en ligne ou propose des applications de lecture, puis le téléphone portable (surtout le smartphone) et, parent pauvre des fonctions de lecture, les consoles de jeux. Ces terminaux sont des objets communicationnels et multifonctions. Ils n'ont pas été développés autour de la lecture comme usage principal, c'est une possibilité d'utilisations parmi d'autres qui est en concurrence avec les autres fonctions pour l'attention du l'usager. Le palm (agenda électronique ou PDA) qui a précédé l'arrivée des tablettes permet lui aussi de lire des documents numériques. Finalement, la liseuse électronique (ou e-reader), qui a fait parler d'elle avec le lancement de la Kindle d'Amazon en novembre 2007 – octobre 2009 pour la France - (Le monde informatique, 2007), est un terminal conçu entièrement pour la lecture. L'usage prescrit de la liseuse est celui de la lecture numérique et toutes les autres fonctionnalités disponibles sont assujetties à celle-ci.

Le choix du support de lecture pose les questions de la maîtrise du support, des motivations et buts de la lecture, du contexte de lecture et des actions qui ont lieu pendant la lecture. En 2010, l'étude du Centre National du Livre « Le livre sera-t-il numérique ? » indique que 81% du public actuel des livres numériques (un public évalué à 5% des français) utilise un ordinateur pour lire ses livres numériques. L'ordinateur (portable et fixe) est le terminal de lecture le plus souvent associé au livre numérique, la liseuse arrive en troisième position et ensuite le téléphone mobile. Le public actuel est décrit comme intéressé par la liseuse et cite le confort de lecture (taille de l'écran et lisibilité du texte) (Ipsos MediaCT, 2010). Le baromètre « Usages du livre numérique » (2013) montre que le nombre de lecteurs de livre numérique possédant à une liseuse a légèrement augmenté (20 % contre 16 % en 2012). Une des conclusions de l'étude est que « la possession d'une tablette numérique ou d'une liseuse est un facteur déterminant pour l'usage de livres numériques » (Baromètre Sofia, 2013 : 1). Il ne faut toutefois pas confondre les lecteurs de livres numériques avec l'intégralité de la population ayant des pratiques de lecture numérique. Notre quotidien est déjà traversé de façon systématique et parfois inévitable (SMS, emails, démarches administratives uniquement possible par Internet...) par des pratiques de lecture numérique. On peut cependant avancer que les personnes qui pratiquent la lecture profonde sur support numérique (c'est à dire une lecture liée à la réflexion personnelle, la difficulté du texte et aussi à sa longueur) sont probablement des lecteurs de livres numériques et pas uniquement d'articles en ligne ou de sites Internet.

Parmi les entretiens réalisés, toutes les personnes interrogées utilisent leur ordinateur pour lire, et toutes sauf l'interviewée n°8 possèdent une liseuse électronique. Une seule personne possédait auparavant un palm dont elle se servait pour lire. Trois d'entre elles

disent utiliser leurs téléphones portables pour lire mais c'est une nouvelle pratique ou un remplacement de dernier recours : « C'est épisodique. Seulement quand ma Kindle n'a plus de batterie ou que je ne peux pas accéder à mon ordi […] si je m'ennuie vraiment. » (Entretien n°9, Annexe 11). (Annexe 13).

Opérations de lecture.

Ce que j'appelle opérations de lecture comprend toutes les activités qui ont lieu avant, pendant et après la lecture, et qui participent des pratiques de lecture. Ces opérations peuvent avoir lieu sur un support numérique ou non, indépendamment les unes des autres. Je distingue deux catégories d'opérations de pré-lecture : le choix du corpus à lire et son obtention. Par exemple, on peut très bien choisir de lire tel roman grâce aux conseils d'un libraire de quartier mais l'acquérir sur un site de vente. Les activités de post-lecture concernent ce que l'on fait de l'objet lu mais aussi ce que l'on fait à partir de cette lecture. Finalement, les opérations qui ont lieu pendant la lecture comprennent la façon de lire (lecture continue, feuilletage ou lecture décousue), la prise de note, le soulignage/ surlignage, l'utilisation de marque-pages ou d'un dictionnaire, et les recherches annexes effectuées pendant la lecture.

Il est normal de penser que plus l'usage d'un dispositif est intensif plus le niveau de maîtrise de l'objet est important. C'est ce que nous allons étudier maintenant. La lecture est une activité fortement liée à son support puisque jusqu'à récemment le livre-objet était indissociable du livre-contenu. A travers les notions d'adoption et d'appropriation, nous verrons comment les usages de lecture numérique se développent grâce ou malgré le support utilisé.

Le portrait du lecteur numérique dressé par les études est celui d'un technophile souvent multi-équipé, internaute, amateur de numérique et grand lecteur papier (Ipsos MediaCT, 2010 ; Baromètre Sofia, 2013 ; Sciences Po. Médialab, 2013). Ce portrait, confirmé dans le cas de mon échantillon, ne met pas en évidence la différence de maîtrise des différents supports pour un même usager. Ce qui est apparu rapidement dans la conduite de mes entretiens est l'importance de l'épaisseur des pratiques.

1.1. Adoption & usages prescrits.

Adoption et appropriation peuvent être vues comme deux phases sur l'échelle de maîtrise d'un objet technique ou communicationnel. L'étude de l'adoption est souvent privilégiée par la sociologie de la consommation et de la diffusion, qui se penche sur l'adoption via l'achat et la consommation d'un objet stable (Breton et Proulx, 2012). Il est difficile de parler de consommation pour des objets tel que l'ordinateur et la liseuse. Il s'agit dans ce cas plutôt d'analyser l'intensité d'utilisation du terminal et dans quelle mesure les différentes fonctions sont exploitées. L'adoption d'un objet technique passe par des canaux de diffusion avant le passage à l'achat (ou l'utilisation) motivé par différentes raisons pratiques et / ou psychosociales. Les deux terminaux de lecture préférés par mes utilisateurs sont l'ordinateur et la liseuse. C'est donc sur ces derniers que j'ai concentré mon analyse.

Les usages prescrits sont les usages inscrits dans l'architecture de l'objet au moment de sa conception. Ce sont les usages encouragés par le fabricant à travers le design, le mode opératoire, le mode d'emploi et les interdictions qu'il stipule ainsi que les discours promotionnels. Ces usages prescrits correspondent à la fois à une vision des usagers et de

leurs désirs et à une préférence des usages souhaitables pour les concepteurs-vendeurs de l'objet.

Au début de l'utilisation d'un nouvel objet, ce sont les usages prescrits qui sont en général recherchés par l'utilisateur ou au moins l'un de ces usages. L'adoption d'un objet se fait en fonction de la correspondance entre l'usage proposé, le besoin identifié par l'usager et la qualité de satisfaction du besoin à travers l'objet comparé aux autres options disponibles. Le processus d'adoption n'est bien sûr pas toujours (et même rarement) complètement rationnel et objectif. Selon l'analyse de Rogers (*Diffusion of innovations*, 1995), l'adoption résulte d'une diffusion réussie, ce qui suppose que l'objet, l'idée ou la pratique adopté possède des caractéristiques propres avantageuses ou perçues comme telles, épaulées par une stratégie de communication efficace. L'adoption possède une dimension temporelle – elle est l'aboutissement d'un processus cognitif et expérimental - et social (cité par Breton, Proulx, 2012).

La liseuse et l'ordinateur présentent deux profils totalement distincts au vu de l'adoption de l'objet technique. L'ordinateur personnel est un terminal multifonction qui n'a pas été conçu pour la lecture. Comme on a pu le dire, l'ordinateur a permis la lecture-contrôle (Giffard, 2009), mais il a été pensé pour la production et le traitement de données, non pas pour la lecture. La lecture numérique sur ordinateur s'est développée à partir d'un terminal qui ne s'y intéressait pas et c'est aussi pourquoi elle a soulevé tellement de questions sur la capacité de se concentrer et la dispersion de l'attention lors de la lecture numérique. Au contraire, la liseuse n'a qu'une fonction, celle de la lecture numérique, elle correspond à l'expression technique de la pratique de lecture numérique. C'est un objet récent, quelques années pour les modèles commercialisés à grande échelle de façon réussie, ce qui suppose que le processus temporel de l'adoption n'en est pas à la même étape.

1.1.1. Ordinateur : lire malgré tout.

Pour la tranche d'âge de mes utilisateurs (entre 24 et 43 ans en 2013), l'adoption de l'ordinateur comme objet de la vie quotidienne a été un cheminement en émulation avec l'ensemble de leur génération, voire de la société même. A l'exception de l'interviewé n °4, l'ordinateur personnel est entré dans leur famille via un proche durant l'enfance. Si la découverte des fonctions a en premier lieu été supervisée par un parent ou un membre de la fratrie, toutes mes interviews s'accordent sur le fait que la découverte de la véritable lecture en ligne a été indépendante. Le premier critère d'adoption de l'ordinateur – les avantages relatifs de celui-ci par rapport à une autre option et la réponse à des besoins – a été jugé sur des fonctions totalement autres que celle de la lecture et encore moins la lecture d'étude. La facilité ou complexité d'usage n'a pas été mesurée vis à vis de cette activité particulière. Les questions de la compatibilité avec les valeurs ou les conséquences sociales visibles des usages de l'ordinateur ne se sont tournées vers les questions de l'hyper-attention et du rapport à la lecture qu'avec l'arrivée de la génération des *digital natives* et la réalisation qu'une pratique inattendue – la lecture numérique – existait.

Dans mon échantillon, les interviewées font toutes preuve d'un bon niveau de maîtrise de l'outil informatique. Aujourd'hui, l'ordinateur participe à leur quotidien pour le loisir et / ou le travail. Certaines personnes témoignent même être les experts du numérique dans leur lieu de travail, indépendamment de leur fonction. Comme pour l'interviewé n° 1 qui témoigne que son supérieur n'a aucune idée de comment se servir d'un ordinateur : « C'est moi qui suis essentiellement sur l'ordinateur […] je gère le numérique, j'ai toujours l'ordinateur en

main. » (Annexe 3). L'interviewé n°4 a fait de l'informatique son métier, par intérêt personnel, alors qu'elle était issue d'un parcours totalement différent (Annexe 6).

Ce qui ressort des entretiens, c'est que l'ordinateur est un outil utilisé solitairement depuis la pré-adolescence ou l'adolescence pour des activités loisirs de découverte et de recherche, mais aussi et très rapidement de lecture.

Plusieurs interviewées s'accordent sur le fait que leur premier réflexe lorsqu'elles ont eu accès à l'ordinateur et à Internet a été d'aller chercher « des choses à lire ». L'utilisation d'Internet s'est rapidement doublée de l'activité de lecture. L'interviewé n°2 utilisait seule l'ordinateur d'une amie avant d'avoir son propre matériel et c'est en surfant qu'elle a découvert la fanfiction, vers 18 ans. Elle a ensuite entrepris de copier et d'enregistrer les fanfictions sur disquette depuis des cybercafés pour pouvoir les lire chez elle. Elle a continué à lire sur ordinateur depuis le début des années 2000, alors qu'elle n'a eu son propre ordinateur avec connexion qu'en 2004 (Annexe 4). Ce qui veut dire qu'elle a passé plusieurs années à effectuer des opérations de transfert et de copie de fichiers pour pouvoir lire les textes numériques qui l'intéressaient. D'autres interviews font part d'expériences similaires. Ces « choses à lire » ont été pour mon échantillon la fanfiction ou les fictions originales diffusées souvent à travers des *mailing lists* (listes de diffusion par emails) à l'époque. Ce que mes interviewées cherchaient à lire était des textes de fictions, de loisir et d'évasion. Cela est dû d'une part à leur âge lors de la prise en main de l'ordinateur et à leur goût personnel pour la lecture qui était pré-existant.

On pourrait penser que la lecture numérique est née après la maîtrise de l'outil informatique par chaque usager, il me semble plus pertinent pourtant, de remarquer que l'apprentissage du numérique s'est fait en même temps que la découverte de la lecture en ligne pour les personnes interrogées. La découverte de textes à lire sur Internet a posé les bases d'une pratique : celle de la lecture numérique. Cela a été possible car les usagers de l'ordinateur n'ont pas uniquement entrepris d'apprendre les modes de fonctionnement proposés par le mode d'emploi et les discours autorisés sur la technique numérique. Ils ont cherché quelque chose en lien avec leurs centres d'intérêts personnels, confiants dans la capacité de la technique à bonifier le quotidien et à répondre à leurs attentes. L'interviewée n°2 faisait une recherche sur les mangas qu'elle aimait quand elle a découvert la lecture en ligne, alors qu'une autre se renseignait sur un auteur favori ou cherchait des forums d'écriture. Ces attitudes témoignent d'une certaine croyance en la nature positive du progrès technique. Il n'y a pas que les personnes que j'ai interviewées qui aient effectué cette démarche, mais des milliers d'autres. D'une part, ceux qui ont fourni les textes à lire et d'autres part les lecteurs, dont le nombre est difficilement mesurable mais envisageable grâce à l'historique des statistiques des visites de certains sites de lecture multi-lingue à grande échelle, comme Fanfiction.net (lancé en 1999) et son proche parent, Fictionpress.net. Il n'y a bien sûr pas que des textes de fictions qui sont et étaient disponibles à l'époque à lire en ligne, cependant leur regroupement sur de grands sites communautaires permet une appréciation rapide plus simple - même si fortement biaisée d'un point de vue du type de public – de l'ampleur du nombre de lecteurs, chose difficile pour les sites personnels ayant précédés l'arrivée des plate-formes de blogging et qui publiaient sur des sujets très variés.

Pour les interviewées ayant accédé à l'ordinateur entre 10 et 18 ans, c'est à dire les neuf dixièmes de mon échantillon, il n'y a pas eu de délais très conséquent entre l'adoption de l'outil et l'usage de celui-ci en dehors des propositions venus d'en haut. J'émets l'hypothèse que cette concomitance entre l'adoption de l'objet et des pratiques inattendues (du point de vue de l'offre) est due au fait que les usages proposés de l'ordinateur à ce moment précis de

sa diffusion en tant qu'innovation ne correspondaient pas à des besoins éprouvés par cette tranche d'âge. L'attrait pour l'ordinateur et le numérique résidait plus dans la nouveauté en elle-même que dans les fonctions offertes, si bien que ces jeunes utilisateurs ont plus ou moins spontanément développés les usages qui les intéressaient, entrant par là rapidement dans le domaine de l'appropriation. Les usages prescrits de l'ordinateur n'étaient pas ignorés mais il n'ont pas suffit à retenir l'attention de ces usagers précoces et surtout, de ces lecteurs voraces.

Le cas de l'interviewé n°4 est représentatif d'un âge d'adoption du numérique plus tardif que le reste de l'échantillon (30 ans en l'an 2000). Elle s'est emparée des usages prescrits par l'offre au point d'en faire son métier (Annexe 6). Contrairement aux autres, l'apprentissage du numérique a probablement précédé l'apparition d'usages détournés. Elle a développé des usages prévus par l'offre de l'ordinateur et d'Internet pour son travail et loisir, par exemple, elle fréquentait des forums de jeunes mamans. C'est en cherchant des informations sur Harry Potter qu'elle a découvert la lecture numérique il y a 9 ans. Dans son cas, la phase d'adoption a bel et bien précédé la phase d'appropriation, au moins pour ce qui est de la lecture numérique.

Avec l'ordinateur, on se trouve dans un cas où les usages prescrits ont été adoptés par des utilisateurs de façon quasi-simultanée avec un usage inattendu, qui n'avait pas été pensé par l'offre. L'ordinateur n'avait pas été pensé pour la lecture mais l'accès à Internet a permis la diffusion de nombreux textes numériques. Les lecteurs se sont emparés rapidement de cet outil pour subvenir à leur envie de lire et ce malgré les difficultés inhérentes à la lecture sur écran. Ces difficultés ne doivent pas être sous-estimées : fatigue oculaire, maîtrise technique de l'appareil mais aussi des techniques de recherche pour atteindre les textes... Il fallait avant l'apparition des connexions Internet illimitées choisir comment utiliser le temps disponible, faire le choix de chercher des textes à lire, de les sauvegarder pour les avoir à disposition plus tard, c'était choisir de ne pas explorer toutes les autres possibilités dans ce temps imparti. Très vite, l'adoption de l'ordinateur s'est transformée en maîtrise et appropriation de l'ordinateur, pour pouvoir lire, bien que ce ne soit pas le but du terminal.

1.1.2. Liseuse, attraper le lecteur numérique.

On pourrait dire que la liseuse est un terminal de lecture qui a été inventé trop tôt, lorsque les pratiques de lecture numérique et les contenus n'existaient pas et qui connaît une nouvelle chance aujourd'hui, car la lecture numérique existe maintenant bel et bien. Sa nouveauté de diffusion au grand public fait qu'elle n'atteint pas l'ensemble de la population de la même façon que peuvent le faire d'autres supports numériques. La différence entre liseuse et ordinateur réside dans leurs fonctions initiales. On peut lire sur ordinateur, alors que la liseuse est faite pour lire. Son usage prescrit, la lecture numérique, est celui sur lequel elle est effectivement jugée lors du processus d'adoption, alors que l'ordinateur était jugé sur une multitude d'usages sans rapport direct à la lecture. L'ordinateur a pénétré les foyers comme un objet familial, sources de tensions pour son utilisation dans certains cas (Jouët, 2000) et donc pris dans un processus simultané d'adoption par plusieurs membres du foyer ; la liseuse se présente comme un objet individuel, que l'on choisit seul d'obtenir. Par quels canaux passe l'adoption de la liseuse ? Pour quelles raisons et quels usages ? Cette adoption est-elle visible hors de la stricte utilisation du terminal ?

La découverte de la liseuse pour mes interviewées s'est faite par deux canaux : le travail ou les amis, à l'exception de l'entretien n°9, qui a découvert la Kindle à travers la publicité de la boutique Amazon en première instance. Plusieurs interviewées l'ont demandée comme cadeau (n°1, n°6), une d'elles l'a reçue sans demande (n°5). L'interviewé n°7 ne possède pas sa propre liseuse mais utilise celle qui a été offerte à son père.

Celles qui ont découvert la liseuse par leurs réseaux d'amis ou leurs collègues de travail ont le plus souvent eu la possibilité de tester le confort de lecture sur celle-ci et ont bénéficié des témoignages d'utilisation pour former leur opinion à ce sujet. Les avantages relatifs étaient parfois présents de manière évidente : « Me trimbaler le pavé *Dance With Dragon* dans le métro tous les jours pendant un mois est vite devenu lassant quand à coté, lui [son petit-ami] le lisait sur son Kindle. » (Annexe 15). L'expérience de l'objet dans des conditions décontractées (à l'opposé d'un test en magasin par exemple) a pu orienter leur opinion dans un sens favorable à la liseuse et ce extérieurement à la stratégie de communication des vendeurs. La décision d'adoption est souvent liée aux relations interpersonnelles plus qu'à une analyse objective (Breton et Proulx, 2012). Dans le cas d'un terminal a fonction unique pourtant, on pourrait croire que l'accomplissement de cette fonction de façon adéquate et supérieure aux autres possibilités prime sur les avis.

Voyons le cas de l'interviewé n°9. Sa première liseuse était une sous-marque qu'elle a revendue très rapidement car elle ne satisfaisait pas du tout ses attentes en termes de confort et de simplicité d'utilisation. Pourtant cela ne l'a pas découragée d'acheter rapidement un second matériel de meilleure qualité et ce en raison des discussions en ligne et des comparatifs d'usagers qui affirmaient que le confort de lecture était au rendez-vous sur les modèles de grandes marques (Annexe 11). Bien que ce soit la stratégie de marketing d'Amazon qui lui ai fait connaître l'objet et passer à l'achat au bout de quatre ou cinq mois, ce sont les avis en ligne qui l'ont confortée dans sa décision. Sa première expérience personnelle négative de lecture sur liseuse n'a pas pesé autant dans la balance que l'unanimité des récits d'expérience sur Internet.

Deux autres interviewées ont opté pour l'achat d'une liseuse en partie en raison de leur travail comme bénévole pour une maison d'édition ou membre d'une association : elles rédigent des fiches de lecture et les livres à critiquer sont souvent sous format numérique (Annexe 3 et 4). Dans leur cas, on peut penser que c'est effectivement les caractéristiques propres (confort de lecture, mobilité, légèreté, stockage) qui ont motivé l'achat, pourtant le rôle des recommandations d'amis les a aussi influencées fortement. Pour beaucoup d'interviewés, le temps écoulé entre la connaissance de l'objet, la conviction de son intérêt et le passage à l'achat est court, quelque mois, voire très court pour un terminal qui coûte au moins une cinquantaine d'Euros. Il semble bien que l'effet des relations interpersonnelles et l'essai d'usage soient déterminants dans le choix d'adopter la liseuse électronique. Aucune des personnes que j'ai rencontrées ou dont j'ai pu lire les témoignages n'a été déçue du choix d'adopter la liseuse : elles ont pu exprimer des réserves sur certaines caractéristiques de design, de maniabilité, de système propriétaire... mais sont toutes convaincues de son côté pratique, du confort de lecture et des avantages techniques de stockage et de transport.

On peut ajouter que cette adoption de la liseuse semble bien réussie car les interviewées disent toutes utiliser leur liseuse de façon quotidienne ou tout du moins plusieurs fois par semaine, dans les transports en commun, chez elles, en déplacement pour les vacances ou le travail. Ce support de lecture fait maintenant partie de leur vie de tous les jours.

Pour certains, cette adoption réussie se traduit aussi par l'envie de diffuser à son tour la liseuse dans son entourage. La conviction intime que la liseuse a un intérêt par rapport

aux autres supports de lecture s'exprime d'abord dans l'adoption, puis dans la tentative de transmission de cette conviction. L'interviewé n°2 raconte avec amusement comment les gens l'abordent dans les files d'attentes ou de passage en caisse au supermarché pour savoir ce qu'elle fait lorsqu'elle lit sur sa liseuse et qu'elle se prête volontiers à une démonstration (Annexe 4). Les interviewées en général en parlent à leurs collègues et amis, voire leur prêtent ou proposent de tester la lecture. Elles prennent eux-mêmes spontanément le rôle de leaders d'opinion, pour diffuser l'innovation autour d'eux, comme l'interviewée n°6 : « Je fais la pub de ma Kindle sauf si je sens que ça peut faire un peu snob. » L'idée que la liseuse peut être perçue comme « snob » met en évidence que c'est un objet assez cher, techniquement récent et pas encore largement diffusé dans le paysage technologique de la société. Les possesseurs de liseuses en France sont une minorité, même pas 1 % de la population (Institut GFK, 2013) et ils appartiennent à ce qu'on appelle les « adoptants précoces » (Sciences Po. Médialab, 2013). Nous reviendrons sur cette question un peu plus loin.

Il est intéressant de se pencher sur la situation de l'interviewé n°4. Elle possède actuellement deux liseuses mais une seule est réellement la sienne. Elle a donné la première à ses deux filles (8 et 10 ans) mais compte changer de liseuse pour un nouveau modèle et permettre donc « aux trois lectrices de la famille » d'avoir chacune leur liseuse. Pour elle, la liseuse est un objet personnel, qui ne se prête pas, d'où l'importance que ses filles aient chacune la leur. Comme elle est elle-même enthousiaste à propos de la liseuse, elle la transmet à ses filles spontanément. Elle ne se contente pas de fournir un support de lecture, elle transmet par la même occasion une pratique (la lecture numérique) et des usages et attitudes autour de cet objet (c'est un objet personnel, qui ne se partage pas, qui peut être changé pour un meilleur modèle...). Le processus d’adoption est complet et le rôle de leader d'opinion est encore plus évident pour une mère vis à vis de ses jeunes enfants.

L'interviewée n°8, qui n'a pas de liseuse, travaille comme ingénieur-documentaliste et a découvert la liseuse en raison de sa veille professionnelle. Elle est la seule de mon échantillon à ne pas avoir de liseuse. Elle déclare elle-même avoir envie d'en acheter une mais pas pour ses avantages vis à vis de ses autres supports de lecture, surtout pour « avoir un nouveau jouet » car elle adore tout ce qui est numérique (Annexe 10). Elle se « débrouille mieux de la moyenne » en informatique et se décrit comme « une immense geek », de plus son travail la pousse à beaucoup être en contact avec des informaticiens pour des projets en bibliothèque (bases de données numériques, création de logiciel de gestion, etc.). Elle est confrontée à la liseuse dans son travail en raison des questions qui se posent aux bibliothèques actuellement : doivent-elles mettre en place des prêts de liseuse ? Former les employés à leur utilisation ? Pourtant, dans son imaginaire c'est resté « un gadget ». Elle connaît l'existence de la liseuse depuis quatre ans mais tente de « trouver de vrais raisons » de l'acheter. Sa situation illustre bien que la connaissance des caractéristiques techniques et l'essai d'usage ne sont pas suffisants pour la convaincre de l'apport de la liseuse. Lorsqu'elle mentionne qu'elle a de plus en plus envie d'en acheter une c'est en raison des gens autour d'elle qui en parlent de plus en plus. C'est l'effet du *social snowball* qui semble être décisif dans sa volonté d'établir un panel comparatif et de passer à l'achat.

J'ai avancé dans cette partie l'idée que l'adoption était concomitante avec les usages anticipés. Pour l'ordinateur on a vu que l'adoption avait eu lieu dans un processus quasiment extérieur à la question de la lecture, et que par conséquent toute action de lecture numérique relève de la catégorie d'appropriation du support. Les usages prescrits de la liseuse ne se réduisent pas simplement à la lecture numérique, cela va au-delà de l'idée d'une pratique. L'usage anticipé et mis en valeur dans les discours promotionnels de la liseuse est la lecture

de livres numériques (une pratique associée à un contenu). Dans l'esprit des discours publicitaires actuels on voit bien que ces livres numériques appartiennent à deux catégories : l'offre gratuite des classiques dans le domaine publique, qui sont parfois directement inclus dans la liseuse à l'achat et l'offre payante légale de livres numériques. La liseuse est bien pour ses possesseurs le terminal le plus adapté pour la lecture de livre numérique (Baromètre Sofia, 2013). Cependant l'adoption de la liseuse a-t-elle été motivée par la volonté de lire des livres numériques (les classiques ou l'offre payante) ? Ou bien par ses bonnes performances pour remplacer l'ordinateur (ou tout autre support) dans la pratique déjà existante de la lecture numérique ?

Du point de vue de mes usagers, la liseuse a été choisie car elle propose un confort de lecture pour une pratique qu'ils ont déjà, celle de la lecture numérique. L'adoption a réussi grâce à l'adéquation entre pratique existante, offre de confort, et discours enthousiastes de promotion mais des discours individuels pas institutionnels ou commerciaux. Pourtant, une fois ce support adopté, quels usages en font-ils ? S'agit-il d'un usage basique et satisfaisant qui reste du domaine des usages prescrits ? N'existe-t-il pas aussi des usages optimisés, créatifs, ou détournés ?

Parmi mes entretiens, les témoignages font état d'un plus ou moins grand investissement dans l'usage de la liseuse. Ceux qui l'utilisent le plus fréquemment sont sûrement ceux qui sont le plus engagés dans l'appropriation au-delà des usages prescrits. Nous nous penchons sur leur cas dans la partie suivante. Certains ont très bien adopté la liseuse et en font son éloge mais ont tout de même un usage minimaliste. C'est le cas par exemple de l'interviewée n°6, qui possède sa liseuse depuis un an. Elle achète ses livres numériques uniquement via la plate-forme d'Amazon pour sa Kindle, ne profite ni de l'offre gratuite ni des offres illégales. Elle dit avoir acheté trop peu de livres pour rencontrer des problèmes techniques de format, de DRM, etc. Elle n'utilise que les fonctions dictionnaire et zoom de sa liseuse, même si elle a une connaissance des autres options disponibles. Elle transfère des documents de travail en PDF sur sa liseuse pour lire à l'extérieur du bureau mais jamais d'articles ou de textes nécessitant un travail de conversion de format. Sa pratique de lecture sur liseuse est minimaliste, limitée aux usages prescrits les plus basiques mais elle lui convient et la satisfait. De plus, elle considère qu'en cas de difficulté de format ou d'accès à des textes par exemple, elle pourra demander de l'aide à sa sœur (Annexe 8). Elle a adopté la liseuse en tant qu'objet de sa vie quotidienne, l'utilise tous les jours, en est très contente, mais n'est plus actuellement prise dans un processus d'une appropriation plus complète de ce support.

Les entretiens n°1 et 7 ont mis en évidence un usage spécifique de la liseuse : l'utilisation de ce support exclusivement pour lire des contenus numériques gratuits. Dans le cas de la première interviewée, elle utilise sa liseuse pour lire des fanfictions et des livres numériques de l'offre gratuite légale. Elle a téléchargé énormément de classiques passés dans le domaine public, qu'elle avait déjà lus ou dont elle avait entendu parler : « Donc le numérique a été la fringale, j'ai relu tout Jane Austin. » (Annexe 3). Elle compte en profiter aussi pour lire en version originale des textes qu'elle connaît en français comme Edgard Allan Poe et n'hésite pas à stocker les livres gratuits en attendant d'avoir envie de les lire. Elle a aussi téléchargé sur sa liseuse de vieilles fanfictions qu'elle lisait il y a plusieurs années pour les relire. Elle n'utilise pas l'offre illégale mais pas non plus l'offre payante. Elle n'est pas non plus particulièrement investie dans les différentes fonctions de sa liseuse, n'utilise pas de logiciel de gestion de bibliothèque ou de conversion. Elle se sert seulement du site Flagfic, qui permet de télécharger et formater pour liseuse des fanfictions et des textes depuis de nombreux sites. L'interviewée n°7 n'achète pas de livres numériques, elle n'utilise

pas l'offre illégale et ne lit pas de fanfictions ou de textes amateurs sur sa liseuse. Elle aussi profite uniquement de l'offre gratuite légale. Elle utilise la liseuse pour lire des textes qui n'ont pas ou plus d'édition papier, comme certaines nouvelles d'Alexandre Dumas. Elle ne connaît pas vraiment les fonctions de la liseuse et cela ne semble pas l'attirer. Elle sait par exemple qu'il y a un dictionnaire mais préfère chercher dans le dictionnaire papier, quel que soit le support de sa lecture. Pour cela elle a l'habitude d'avoir toujours sur elle un carnet pour noter les mots à chercher. Elle trouve elle-même qu'elle n'a pas une utilisation « intensive » de la liseuse mais pense pouvoir se débrouiller seule en cas de problème (Annexe 9).

Ces deux situations s'expliquent par différents facteurs. L'interviewée n°1 ne possède une liseuse que depuis environ six mois, elle emprunte beaucoup de livres en bibliothèque et prévoit de bientôt passer le cap d'acheter des livres numériques, pour ses éditeurs préférés ou les séries qu'elle lit déjà. Elle pense en profiter pour lire un peu plus en anglais. On peut expliquer le fait qu'elle ait un usage très minimaliste de sa liseuse par la nouveauté de l'acquisition, en comptant qu'il faut plus ou moins six mois pour qu'un individu dépasse les stades de la découverte et de l'expérimentation, voire de l'euphorie lié au nouvel objet. Cependant, pour elle la liseuse est un écran « comme le papier » au niveau du confort de lecture : si on peut lire dessus, elle n'en demande pas plus (Annexe 3). On peut donc supposer que ses usages de la liseuse vont se cristalliser un certain temps sur les usages prescrits : lecture simple de livres numériques gratuits et payants. A moins qu'elle ne rencontre un obstacle dans ses pratiques de lecture, une difficulté de format par exemple, elle ne semble pas intéressé à mener le processus d'adoption vers l'appropriation. La situation de l'interviewée n°7 diffère d'abord par le fait que la liseuse qu'elle utilise n'est pas la sienne, c'est celle de son père, avec qui elle la partage. Pour cette raison la liseuse n'est pas mobile, elle n'est utilisée que dans leur foyer. C'est aussi explicitement pour cela qu'elle ne lit pas de fanfictions sur sa liseuse car elle ne veut pas les y « laisser traîner » (Annexe 9). Son père partage les mêmes usages de lecture sur liseuse qu'elle : il profite de l'offre gratuite légale de livres non édités en papier. Ce partage de liseuse ne semble théoriquement pas un frein à l'achat de livres numériques, pourtant ni l'un ni l'autre ne le font. Il est possible que ce soit lié à un très fort attachement au livre papier, nous reviendrons sur ce point dans l'étude de la troisième hypothèse de ce travail. L'interviewée n°7, contrairement à l'interviewée n°1, ne témoigne pas d'intention de passer à une offre payante dans le futur. En revanche, elle serait intéressée par la possibilité d'un livre augmenté, proposant de bifurquer dans son parcours de lecture vers des explications supplémentaire, des illustrations, photographies ou d'inclure de la musique – à condition que ce soit une option et non une obligation. Pourquoi ne s'est-elle pas emparée des fonctions de sa liseuse aussi simple que le dictionnaire par exemple ? Un élément possible de réponse est que la liseuse est un objet perçu comme personnel. La situation de partage de liseuse créerait une sorte de blocage à l'appropriation, non par manque de volonté ou de capacité, plutôt d'un point de vue de restriction interne. Cette hypothèse s'accorde bien avec le fait que l'interviewée témoigne de l'envie d'acheter sa propre liseuse, entre autre pour pouvoir y transférer tout ce qu'elle veut.

On voit que l'adoption réussie de la liseuse va de pair avec la maîtrise de ses usages prescrits et qu'il existe des situations circonstancielles ou volontaires où ces seuls usages sont satisfaisants.

Pour conclure brièvement sur le sujet de l'adoption et des usages prescrits, on pourrait dire que si l'ordinateur a favorisé la naissance de la lecture numérique, c'est un usage de l'ordinateur qui n'était pas celui promu à l'origine. La lecture numérique s'est développée malgré les déficiences de son premier support, avec une grande rapidité. La rencontre

entre lecture et ordinateur suppose presque dès l'origine un usage créatif. L'adoption de l'ordinateur par des lecteurs a été un élément déterminant dans cet usage. La liseuse pour sa part a bénéficié d'un processus d'adoption assez classique (caractéristiques répondant bien à une pratique, diffusion grâce aux relations interpersonnelles, adoption dans l'usage quotidien...). Il faut remarquer pourtant qu'elle reste un objet technique très jeune, adopté par une minorité précoce (Sciences Po. Médialab, 2013) et que le processus d'adoption reste pour l'instant individuel. Contrairement à l'ordinateur qui a déjà finit le processus d'adoption collectif et social, la liseuse est encore à un stade indécis. Seul le futur nous dira si les qualités et circonstances qui ont permis l'adoption individuelle seront les mêmes que celle qui permettront (ou non) l'adoption sociale.

1.2. Appropriation & usages créatifs.

« Rendre propre à un usage » et « s'approprier la propriété de quelque chose » (Breton, Proulx, 2012 : 282), la notion d'appropriation en sociologie ne fait pas consensus, si ce n'est sa filiation marxiste, qui renvoie à l'appropriation des moyens de production et à la structuration du pouvoir dans la société. L'appropriation d'une technologie peut relever d'un défi social, devant permettre aux individus la maîtrise de leur environnement. Elle n'a cependant pas toujours une dimension politique ou collective. L'appropriation est aussi un processus individuel « à des fins d'émancipation personnelle, d'accomplissement ou à des fins de sociabilité » (Jouët, 2000 : 495) qui affiche dès lors une dimension subjective et c'est lui que nous étudierons.

L'appropriation, vue par la sociologie des usages, est question de maîtrise technique et cognitive mais aussi d'intégration créatrice dans la vie de l'usager. L'appropriation comme ré-invention possible des usages de l'objet nous renvoie à la problématique de De Certeau sur les arts de faire : « Cet art opératoire consiste pour les usagers à agir autrement que la façon attendue par les producteurs d'objet de consommation » (de Certeau dans Breton, Proulx, 2012 : 272). Agir autrement, c'est avoir des usages de l'objet qui ne sont pas anticipés par l'offre commerciale, utiliser le terminal pour des raisons ou des buts différents de ceux supposés. L'usager n'est pas un consommateur passif, il est un acteur qui construit ses pratiques selon ses intérêts à travers des usages et des significations d'usages (Jouët, 2000). Rappelons la différence que l'on fait ici entre adoption et appropriation. L'adoption individuelle comprend les phases de découverte, d'essai d'usage et d'adoption d'au moins un usage prescrit de l'objet dans le long terme. Ce dernier devient un élément du quotidien de l'usager. L'appropriation est le processus qui prend parfois place après l'adoption d'un nouvel objet et à travers lequel l'usager va au-delà de la simple découverte et maîtrise de l'objet d'un point de vue technique. Il y a un facteur émotionnel, un facteur de maîtrise technique et une question de créativité en jeu dans l'appropriation.

1.2.1. Conditions de l'appropriation

Breton et Proulx proposent quatre conditions à remplir pour pouvoir parler d'appropriation (Breton, Proulx, 2012). Nous verrons comment ces conditions sont ou non remplies dans le cas de l'ordinateur et de la liseuse et peuvent donc permettre à l'usager de construire ses pratiques en dehors des injonctions de l'offre.

La première est un niveau de maîtrise technique et cognitive minimal de l'objet. Cette maîtrise correspond à une acculturation technique des individus (Jouët, 2000) qui doivent apprendre le langage de l'objet. L'interaction machine-usager suppose une compréhension suffisante à la fois du fonctionnement de logique interne de celui-ci et de son utilisation. La médiation de la technique est parfois une barrière.

On a pu voir que dans le cas de l'ordinateur, toutes mes interviews confirment une bonne maîtrise technique de l'objet ou dans tous les cas une maîtrise suffisante pour satisfaire les attentes de l'usager. Les interviewées n°1, 3, 6 et 8 utilisent l'ordinateur de façon quotidienne dans leur travail et dans le cas de l'interviewée n°4 l'informatique est son travail (Annexes 3, 5, 6, 8 et 10). Les profils de lecteur numérique montre que ceux-ci sont amateurs d'outils numériques en général et sont multi-équipés (Baromètre Sofia, 2013), que 95 % d'entre eux sont internautes (Ipsos MediaCT, 2010)... Cela semble confirmer que le lecteur numérique est à l'aise sur son ordinateur, ou tout du moins possède un niveau de maîtrise plutôt bon ou au-dessus de la norme.

Pour la liseuse, le langage de base de celle-ci semble assimilé même si les performances varient beaucoup d'un utilisateur à l'autre. On peut supposer que la liseuse a un fonctionnement assez intuitif car il fait partie de la lignée technique de l'ordinateur et des smartphones par exemple. L'utilisation de l'un facilite la compréhension de l'autre. Dans l'entretien n°4, l'interviewée témoigne spontanément que son habitude de manipulation de l'ordinateur et son expérience du net lui ont permis de vite s'adapter et d'exploiter les propriétés de sa Kindle (Annexe 6). Celles qui n'utilisent que peu de fonctions de leurs liseuses ne sont visiblement pas limitées par un niveau de maîtrise cognitive ou technique, elles témoignent de leur confiance en leurs capacités à résoudre les problèmes si jamais ils se présentaient (Annexe 9). Cette faible exploitation se traduit plutôt par le fait que les attentes sont déjà satisfaites par les usages actuels que par un défaut de maîtrise, c'est ce que rapporte l'interviewée n° 6 par exemple : « Ce que je fais me suffit donc je n'ai pas cherché plus loin. » (Annexe 8).

La deuxième condition est l'intégration significative de l'objet dans la vie quotidienne de l'usager, que ce soit dans le cadre professionnel ou personnel. Comme on a pu le dire plus tôt, l'ordinateur est déjà passé par le processus d'adoption social, il fait désormais partie de la vie quotidienne des français. D'un point de vue individuel, toutes mes interviewées possèdent leur ordinateur personnel, qui est utilisé tous les jours, au point parfois d'en avoir assez et « envie de faire autre chose » quand c'est dans le contexte professionnel (Annexe 8). A l'exception de l'interviewée n°8 qui n'en possède pas et de l'interviewée n°7 qui la partage avec son père, la liseuse est un objet nomade qui est souvent transporté dans le sac à main pour pouvoir lire dans les transports. Elle est bien intégrée au quotidien de mes utilisatrices, certaines l'utilisent pour lire « dès qu'[elles ont] cinq minutes » (Annexe 4).

Les troisième et quatrième conditions de l'appropriation renouent avec l'idée que l'usager est actif, même s'il est plus ou moins autonome vis à vis des outils et injonctions d'utilisations. L'appropriation nécessite un investissement personnel. « L'appropriation est un procès, elle est l'acte de se constituer un soi. » (Jouët, 2000 : 502). Ce qui est en jeu dans ce processus une fois atteint la maîtrise suffisante minimale est la formation d'une individualité, d'une identité sociale et personnelle. Plus l'usage est intensif, plus l'investissement émotionnel est fort. C'est en général dans la sphère privée qu'on assiste à une plus grande individualisation d'usage mais elle est possible aussi dans la vie professionnelle (Jouët, 2000). La condition trois de l'appropriation est la réalisation ponctuelle de gestes créatifs, c'est à dire la capacité de générer de la nouveauté dans ses pratiques. C'est cette condition qui nous intéresse plus particulièrement en regard

de l'appropriation et des usages créatifs. La quatrième et dernière condition est la représentation de l'usager dans la société. Il s'agit de savoir si au niveau collectif les usagers détiennent un contrôle au moins relatif sur les portes-paroles lors de l'élaboration des politiques publiques, de l'offre industrielle ou de l'innovation technique. Sans s'attarder car ce qui nous concerne est le niveau individuel, on peut signaler au sujet de l'ordinateur que certains groupes et syndicats militent pour un enseignement du numérique (*digital literracy*) et qu'il existe des associations de consommateurs (CNIL.fr, 2013). Pour la liseuse, comme cela relève d'une appropriation sociale, il semble trop tôt pour proposer une réponse.

1.2.2. Usages créatifs et opérations de lecture.

La réalisation de gestes créatifs retient notre intérêt pour plusieurs raisons. D'une part car l'utilisation de l'ordinateur comme support de lecture est en soi un acte d'appropriation et un acte créatif. D'autre part parce que contrairement à l'ordinateur qui est un terminal relativement ouvert en terme de fonctionnalités, la liseuse correspond plutôt à un terminal fermé. Qu'est-ce qu'un usage créatif et ceux-ci sont-ils possibles pour un terminal en apparence à l'usage unique et verrouillé ?

On observe souvent un décalage entre usage effectif et usage anticipé. Le système de normes des bons usages comprend les modes d'emploi, les discours d'accompagnement et de publicité, les injonctions d'interdictions ou d'utilisations et aussi dans certains cas inclus des dispositifs contraignants. Un système est ouvert lorsqu'on peut le plier à différents usages, il est opaque lorsqu'il empêche les usagers d'agir sur ses fonctions ou sa logique interne (Proulx, 2005a). La plasticité des usages n'est pas infinie. Plus un système est opaque moins il est possible d'avoir des usages qui n'ont pas été prévus par l'offre et plus l'usage dominant reste l'usage prescrit (Jouët, 2000). Cependant, un objet qui semble verrouillé n’empêche pas toujours la créativité et les résistances des utilisateurs. La télévision par exemple, pouvait paraître comme verrouillée car avant l'invention du magnétoscope le spectateur n'avait aucun contrôle sur les programmes. Le zapping peut être alors perçu comme une forme de résistance au modèle de diffusion de la télévision, le spectateur refusant d'accorder son attention totale à un programme. Plutôt que de parler de stratégie d'autonomie, l'usager restant confronté à un objet technique et devant maîtriser son langage pour le manipuler, on parle de tactiques d'appropriation, de détournements créateurs à la fois des objets et des contenus. C'est ce que De Certeau appelait « le braconnage » dans la lecture, le lecteur construit le sens du texte en braconnant sur les terres idéologiques de l'auteur, il crée son propre sens.

Ordinateur, l'enfance de la lecture numérique.

La pratique même de la lecture numérique sur ordinateur est un détournement créateur. Ce qui a eu lieu n'est pas la modification de l'objet ou de ses fonctions mais la création d'une pratique inattendue, la lecture numérique, en faisant se conformer les fonctions déjà existantes aux intérêts de ses usagers. Le navigateur Internet, la possibilité de mettre du texte en ligne, la possibilité de chercher et de diffuser ce texte en ligne étaient pré-existants. La pratique de la lecture approfondie directement sur écran n'était pas celle pour laquelle l'ordinateur avait été pensé (Giffard, 2009). Le détournement a eu lieu à travers les opérations de pré-lecture : choix du corpus et obtention du texte à lire et aussi à travers l'activité de lecture elle-même, à partir de l'instant où le lecteur a choisi de ne pas imprimer le texte. L'ordinateur et Internet ont servit de support au développement d'une nouvelle pratique ; leur architecture et leur fonctionnement n'ont pas été modifiés, triturés, c'est

le contenu qui a été approprié. On peut parler ici de déplacement d'usage, les fonctions existantes n'ont pas été modifiées mais ont servi un autre but. Les usagers avaient envie de lire, par conséquent ils ont partagé des textes à lire et en ont cherché de même. Ce qui n'avait pas été anticipé non plus est la création de sites spécialisés, de listes de diffusions, etc. Cet aspect de l'appropriation de l'ordinateur et de l'Internet tombe sous la catégorie de l'extension : on ajoute quelque chose pour créer de nouvelles possibilités, dans ce cas, le partage à grande échelle de textes pour la lecture approfondie sur écran.

Ces catégories (déplacement, extension), je les emprunte aux travaux de Madeleine Akrich. Elle distingue quatre formes d'interventions directes des utilisateurs lorsqu'ils utilisent des objets techniques : déplacement, adaptation, extension, détournement (cité dans Breton, Proulx, 2012). Ces catégories permettent d'observer comment l'usager agit matériellement sur l'objet. Il est plus délicat d'essayer de savoir ce que l'usager construit à partir de l'objet, ce qu'il retire de l'expérience d'utilisation, les représentations mentales qu'il s'en fait. « L'usager se représente les fonctionnalités de l'artefact ; ces cartes mentales influencent l'éventail des usages possibles imaginés par lui » (Proulx, 2005a : 306). On le rappelle, l'appropriation d'un objet n'est pas qu'un processus technique, il implique un investissement émotionnel dans le rapport à l'objet et la signification sociale des usages. Si pour l'ordinateur on assiste donc au développement d'une nouvelle pratique, ce n'est pas le cas pour l'utilisation de la liseuse. On pourrait même dire que la liseuse représente la récupération par l'offre technique de la pratique de lecture innovante qui a pris racine dans l'espace disponible entre lecture et ordinateur.

Liseuse, lecteur captif ou lecteur actif ?

Les « singularités des modes de faire » des utilisateurs (Jouët, 2000 : 503) de la liseuse sont observables à travers les différentes opérations qui ont lieu dans le processus de lecture. L'utilisateur négocie avec la technique à travers de multiples micro-adaptations empiriques. La liseuse est un terminal dont l'usage est unique et qui semble à priori plutôt fermée, pourtant des usages créatifs existent déjà. Certains usages créatifs relèvent des choix du contenu de lecture, d'autres des différentes opérations de déplacement, d'adaptation, d'extensions et de détournement de l'objet technique.

Premièrement et rapidement, voyons la créativité à travers le choix du contenu de lecture. Nous avons dit que la liseuse récupère une pratique existante – la lecture numérique – et propose des usages prescrits. Le contenu supposé de lecture dans les discours promotionnels est le livre numérique payant ainsi que l'offre gratuite des livres appartenant au domaine public. L'opération de déplacement consiste à agrandir le spectre des usages prévus sans modifier de façon conséquente le dispositif (Akrich cité dans Breton, Proulx, 2012). Le contenu qui n'est pas directement envisagé comme lisible sur ce support et qui est pourtant lu par mes interviewé est multiple. Tout d'abord, les articles de journaux ou de blogs. L'interviewée n°5, au-delà de 10 minutes de lecture, va transférer sur liseuse (Annexe 7). L'interviewé n°9 est sujette aux migraines mais lit beaucoup de textes en format numérique, ce qui veut dire qu'elle transfère à la fois les forums qu'elle lit, mais aussi les roles play, les articles de journaux, les blogs, quasi-automatiquement sur sa liseuse (Annexe 9). Ensuite, la fanfiction. Toutes mes interviewées ont témoigné d'une pratique ancienne de lecture de la fanfiction, qui est probablement née en même temps voir a permis le développement de la lecture numérique pour elles. A l'exception de l'interviewée n°6 qui n'en lit plus, elles lisent toutes des fanfictions depuis au moins une dizaine d'années et ce en parallèle avec leur lecture de romans et d'autres contenus variés. L'interviewée n°8 qui n'a pas de liseuse et l'interviewée n°7 qui la partage avec son père sont parmi les lectrices de fanfictions

interrogées les seules à ne pas les transférer sur liseuse. Les sept autres optent pour la liseuse comme support de lecture de fanfictions dès que celle-ci dépasse une certaine longueur. La longueur donnée varie entre 5 000 (Annexe 4) et 50 000 mots (Annexe 5) mais la barre des 10 000 mots est mentionnée plusieurs fois pour définir un texte long. Ce contenu n'était donc pas censé intégrer la liseuse mais il s'y est glissé fermement pour mes interviewées. Ce qui confirme cette tendance à la lecture de fanfictions sur liseuse est que l'une des grandes archives de fanfiction populaire en ce moment, Archive Of Our Own, propose une fonction intégrée de téléchargement et conversion en format liseuse Epub ou mobi en plus des format HTML ou PDF. Cela nous amène à la question suivante, celle des usages créatifs qui ont lieu directement sur l'objet.

On a vu que le déplacement se fait déjà, au moins dans mon échantillon, au niveau du contenu. Reste les possibilité d'adaptation, d'extension et de détournement. L'adaptation est l'introduction de changement dans le mode de fonctionnement de l'objet pour l'adapter à son usage personnel sans modifier sa fonction première. L'extension est l'ajout d'élément pour enrichir la liste de fonctions de l'objet. Le détournement est l'utilisation d'un dispositif pour un usage qui n'était pas du tout envisagé par le concepteur. (Akirch selon Breton, Proulx, 2012). Dans le cas de la liseuse et de mes entretiens, ce sont surtout les opérations de pré-lecture qui témoignent des usages créatifs. En pratique, nous verrons que l'extension et l'adaptation se superposent souvent.

Mes entretiens ont permis d'identifier certains des logiciels, des *add-ons* (extensions), et des sites qui sont utilisés avec la liseuse. L'annexe 13 propose un tableau de ceux-ci en fonction de leur utilisation par les différentes interviewées. Les opérations de pré-lecture qui sont concernées par des usages créatifs sont plutôt celles qui relèvent de l'obtention du corpus à lire que celles qui relèvent du choix du texte. Le choix du texte passe en général par des discussions, des recommandations, la lecture d'un résumé ou le feuilletage ainsi que l'attraction provoquée par la couverture ou les illustrations quand elles existent. L'obtention du texte est le moment où les usages créatifs apparaissent. Les grandes marques de liseuses Amazon (la Kindle) ou Fnac (la Kobo) incitent très fortement à l'utilisation de leurs propres plate-formes de vente associées, avec création de compte, bibliothèque numérique des achats, etc. Il est bien sur possible de télécharger des fichiers ailleurs mais c'est à ce moment là que des difficultés techniques peuvent surgir. L'utilisation de format propriétaire sur la Kindle (verrouillage technique), la capacité à lire certains formats et d'autre non, les DRM (*digital management right*) présents sur certains fichiers, poussent les usagers soit à lire uniquement les textes prédestinés à la lecture sur leur type de liseuse, soit à développer leur autonomie vis à vis du support.

J'ai noté deux principaux usages créatifs liés à la liseuse. D'une part l'adaptation du système interne de classement de la liseuse par la modification des catégories et la gestion des métadonnées de la bibliothèque, d'autre part l'obtention d'un fichier lisible grâce à des extensions de formatage, déblocage ou téléchargement.

Calibre est le logiciel le plus populaire en ce qui concerne la gestions des métadonnées et du classement de la bibliothèque. C'est un logiciel libre auquel on peut ajouter des *plug-ins* officiels ou officieux. Il permet de gérer les métadonnées de ses fichiers, de les formater, de les classer... Sur les neuf détentrices d'une liseuse interrogées, six d'entre elles utilisent Calibre de façon plus ou moins intensive (Annexe 13). Celle qui fait montre du plus d'enthousiasme pour ce logiciel est l'interviewée n°4, après une première heure d'entretien, elle a passé une vingtaine de minutes à me faire la démonstration des différentes fonctions et du classement de ses différentes bibliothèques virtuelles. Elle utilise Calibre de façon extensive : conversion, retouche du livre, ses multiples bibliothèques sont classées

et gérées par différents systèmes de tags/étiquettes et de métadonnées (auteurs, genres, titres, sagas, âge de lecture (pour ses filles), lu et non-lu, etc.) (Annexe 6). Lorsqu'elle a perdu sa première liseuse, elle a pu récupérer l'intégralité de sa bibliothèque numérique grâce à Calibre. Calibre est un logiciel pour ordinateur qui est utilisé de pair avec la liseuse, il est une extension de ce point de vue. Cependant il ne modifie pas les fonctions de la liseuse, il permet simplement d'adapter le système de classement existant à des catégories plus personnalisables. Son but est celui de l'adaptation.

L'extension Kindle-It pour navigateur Internet, la fonction de téléchargement et conversion du site Archive Of Our Own et le site Flagfic ont en commun leur but : permettre de transformer un texte numérique en un fichier lisible sur liseuse. Kindle-it fonctionne pour des blogs ou des journaux principalement, nettoyant la page des publicité, banderoles, en-têtes et illustrations incompatibles. Flagfic est orienté vers les sites d'œuvres amateurs, créant un sommaire avec des liens hypertextes vers les chapitres, ajoutant une couverture, etc. à partir d'une URL. Le fait même que cette fonction de téléchargement au format liseuse existe sur Archive Of Our Own a été un des moteurs de décision d'adoption de la liseuse pour l'interviewée n°2 (Annexe 4). L'interviewée n°9 note quant à elle qu'Archive Of Our Own a encore des problèmes avec les accents français, qui ne passent pas bien au format liseuse, ce qui ne l'empêche pas d'user et abuser de cette fonction pour les fanfictions anglophones (Annexe 11). Tous ces sites, logiciels ou *add-ons* sont des extensions, ils sont des fonctions extériorisées liées à la liseuse pour permettre les pratiques de lecture de ses usagers.

Au cours de l'entretien n°3, l'interviewée témoigne savoir faire sauter les DRM et remarque que « ce n'est pas le lecteur lambda qui va le faire » (Annexe 5). Faire sauter les DRM est légal seulement si c'est pour l'usage personnel d'un livre qu'on a acheté. Elle utilise pour cela Epubee DRM removal. L'interviewée n°4 aussi partage cette connaissance pour faire sauter les restrictions de lecture. Elle est la plus versée dans les usages créatifs en rapport avec la liseuse, elle utilise aussi le système mis à disposition par Amazon pour transformer ses fichiers du format doc au format Kindle par exemple. En plus de cela, elle code parfois pour le loisir des e-books. Lors de l'entretien elle a détaillé les caractéristiques d'un « bel encodage » de livre numérique, comme l'intégration du sommaire hypertexte, afin de faciliter la lecture, mais aussi du point de vue de l'élégance du code. (Annexe 6). Elle l'interviewée qui a sûrement le plus d'usages créateurs en relation avec sa liseuse et on peut se demander si cela est lié au fait qu'elle possède une bonne expertise informatique, par volonté personnelle et pour son travail.

Finalement, un usage détourné possible de la liseuse serait la lecture de bandes dessinées ou de manga en format PDF et noir et blanc sur la liseuse. Il a été mentionné mais n'est pas pratiqué par mon échantillon.

Les lecteurs sur ordinateur et sur liseuse sont pris dans le processus d'appropriation à travers leur choix de pratiquer la lecture sur ces supports, leurs choix de textes et leurs négociations avec le support technique afin d'accommoder leurs pratiques. Cette appropriation n'est pas au même stade pour les deux supports ni pour tous les utilisateurs. Les usages créatifs observés dans mon échantillon vis à vis de la liseuse restent pour l'instant très limités à l'obtention et la mise en forme du contenu désiré. Étonnamment, c'est celle de mes interviewées qui ne possède pas de liseuse (entretien n°8) qui a exprimé la plus forte opinion au sujet de l'appropriation de la liseuse par son public actuel. Elle trouve qu'il y a une attitude passive face à la liseuse, ce qui n'était pas le cas avec l'ordinateur lors de son adoption : « les gens ne s'approprient pas l'outil, ne le maîtrisent pas, il n'en font rien. […] Aujourd'hui la liseuse est vue seulement comme un outil de lecture et cela n'encourage pas à créer. […] Tant que personne n'aura craqué sa liseuse pour faire ce qu'il

veut, ça n'évoluera pas. » (Annexe 10). Elle pense qu'il y a un potentiel de créativité et d'innovation latent au-delà du simple livre en texte/hypertexte mais qu'il est freiné par les acteurs traditionnels du livre et par la législation.

1.3. Parcours de lecteurs & adoptants précoces.

Les circonstances de la naissance de la pratique de la lecture numérique et l'observation des processus d'adoption et d'appropriation des supports de lecture numérique mettent en évidence le lien qui existe entre identité de lecteur, identité d'utilisateur du numérique et pratiquants de la lecture numérique. Les usages ne surgissent pas du vide dans une forme fixée. Ils sont le plus souvent tributaires des pratiques et usages qui les ont précédés. Une pratique telle que la lecture numérique et l'usage d'un objet comme la liseuse se nourrissent d'expériences passées individuelles et collective.

1.3.1. Généalogie de l'usage et lecture numérique.

La création d'un usage relève d'une double composition avec l'objet technique et avec les pratiques antérieures (Jouët, 2000). Il faut apprivoiser l'objet et l'usage sous leurs aspects techniques, émotionnels et leurs significations sociales.

La qualité de lecteur des personnes de mon échantillon a sûrement été une cause majeure pour le développement de la pratique de lecture numérique. Toutes mes interviewées se sont décrites comme des lectrices depuis l'enfance. L'interviewée n°8 par exemple a commencé à lire sur ordinateur à onze ans, mais avant cela elle était déjà une lectrice « vorace ». Elle raconte comment enfant il suffisait de lui mettre un livre dans les mains pour se débarrasser d'elle. Sans sa « dose quotidienne de lecture » elle lisait tout et n'importe quoi, y compris la boite de céréales petit-déjeuner, la lecture sur ordinateur est venue remplir cette fringale de lecture une fois la bibliothèque épuisée ou en parallèle à la lecture sur papier (Annexe 10). Tout comme les autres qui racontent qu'elles ont cherché instinctivement « des choses à lire », c'est sa qualité de lectrice qui a permis le développement d'une pratique de lecture numérique. La rencontre entre l'outil ordinateur connecté à Internet et le lecteur a produit la lecture numérique. C'est l'identité de lecteur qui est primordiale dans l'orientation qu'a pris son rapport avec l'objet technique. L'interviewée n°4, en parlant des fanfictions, résume bien l’enthousiasme du lecteur confronté à la multitude de textes disponibles : « en tant que grande lectrice 5000 textes gratuits, c'est génial ! » (Annexe 6). Dans le cas de la naissance de la pratique de lecture numérique, c'est la pratique de la lecture qui est un facteur critique.

Le cas de l'adoption de la liseuse est différent en cela qu'il concerne l'adoption d'un support de lecture et non pas le développement d'une pratique. Ce qui est en jeu est aussi une maîtrise technique et une représentation du dispositif. Comme le remarque Breton et Proulx : « L'usager peut par exemple posséder une histoire personnelle passée avec un catégorie de dispositifs qui le prédispose à certaines attitudes ou à certaines représentations de la technique. » (2012 : 270). On peut penser que le succès des liseuses vient en partie du fait que l'offre a rencontré à mi-chemin des personnes qui pratiquaient déjà la lecture numérique avant l'offre d'un support spécifique pour cette pratique. Ces premiers utilisateurs ont un avantage : ils ont déjà une expérience de la lecture sur des objets techniques appartenant à la même lignée. Cette connaissance pratique influence les attitudes vis à

vis des objets suivant de la lignée technique. Pour l'interviewée n°1 par exemple ce qui a précédé sa fréquentation des cybercafés est son usage du minitel. Elle l'utilisait pour prendre part à des discussions de fans et lire les résumés des épisodes d'animation japonaise pas encore sortis en France (Annexe 3). Cet usage précoce d'un outil de communication pour lire sur des sujets qui l'intéressaient l'a prédisposé à chercher à lire de même sur l'ordinateur lorsqu'il est apparu ans son quotidien. On peut penser que l'ordinateur est issu de la lignée technique du minitel et que de la même façon, les tablettes et téléphones portables en forment une branche possible, les palm et les liseuses une autre branche. Il demeure que toutes mes interviews confirment que la lecture sur ordinateur a précédé la lecture sur liseuse. L'interviewée n°4 témoigne de la facilité de prise en main de l'objet grâce à sa connaissance de l'ordinateur (Annexe 6) tout comme l'interviewée n°10 est passée par tous les dispositifs de lecture (ordinateur, palm, liseuse) au fur et à mesure de leur commercialisation (Annexe 12). Les études de profils de lecteur numérique que nous avons déjà cité confortent cette idée que le lecteur sur liseuse est un technophile.

Mon échantillon est trop restreint pour tirer des conclusions générales et notamment socio-économiques sur ce qui fait qu'un individu pratique la lecture numérique ou adopte un nouveau support de lecture. On peut cependant avancer sans trop de risque que l'identité de lecteur et la culture informatique jouent un rôle important à ce stade de la diffusion des supports de lecture numérique mais aussi de la pratique elle-même.

1.3.2. Liseuse : Adoptants précoces et majorité à venir.

Pour finir avec cette partie, il me semble intéressant de mentionner brièvement quelque chose qui a été soulevé par l'étude réalisée par Sciences Po et MediaLab pour le MOTif (2013) : les lecteurs numériques (et les possesseurs de liseuse) actuels font partie des adoptants précoces. Les adoptants précoces sont une catégorie définie par Rogers dans sa théorie de la diffusion des innovations. Il propose cinq catégories qui correspondent au moment de l'adoption : innovateurs, adoptants précoces, première majorité, majorité tardive et retardataires (cité dans Breton, Proulx, 2012). Les qualités qui permettent de conquérir les adoptants précoces sont parfois très différentes des qualités nécessaires à la conquête de la majorité.

Le fait que mes interviewées appartiennent à cette catégorie suppose que les mécanismes d'adoption qui ont été mis en jeu jusqu'à présent ne seront probablement pas reproduits à l'identique. L'importance des relations interpersonnelles et de l'effet du *social snowball* qui a présidé ici pourra être contrebalancée par l'importance du discours médiatique qui sensibilise à l'idée de changement dans les pratiques (en bien ou en mal). Les usages sociaux se construisent dans le temps et contre des résistances multiples : poids des habitudes, tradition, significations sociales des usages... (Jouët, 2000). Le numérique est caractérisé par sa rapidité mais il doit quand même lutter avec ces forces pour s'insérer dans la société.

L'adoption sociale pousse le processus jusqu'à la banalisation de l'objet : il est pris dans les actes de la vie de tous les jours et les usages les plus communs se stabilisent. Cette stabilisation des usages sociaux correspond souvent à une restriction du panel d'usages à quelques usages uniquement, souvent des usages prescrits. La technique est désenchantée et l'objet devient ordinaire. La créativité se trouve alors plus souvent dans les usages individuels que les usages sociaux. Seul l'avenir nous dira comment va se comporter la première majorité.

Dans cette première partie, nous avons observé comment les lecteurs numériques adoptent et s'approprient les différents terminaux de lecture qu'ils utilisent. L'hypothèse que les pratiques de lecture numériques dépendent grandement de l'appropriation du support de lecture se vérifie. L'ordinateur et la liseuse sont deux objets techniques apparentés mais qui ne se confondent pas l'un avec l'autre. Les relations interpersonnelles, l'essai d'usage et la pratique pré-existante de lecture numérique sur ordinateur ont eu une forte influence sur les adoptants précoces de la liseuse dont font partie mes interviewées. Le choix et la maîtrise du support pèsent sur l'organisation de tous les usages et les opérations qui construisent les pratiques de lecture numérique. La culture informatique et l'identité de lecteur sont deux éléments qui se combinent pour pousser le pratiquant vers des usages prescrits ou vers des usages créatifs selon ses connaissances, ses préférences, ses habitudes. Les deux supports principaux de lecture numérique, ordinateur et liseuse, sont à deux stades différents de leur appropriation sociale, si des usages sociaux se dessinent déjà pour l'ordinateur, la liseuse est encore dans un moment d'incertitude.

2. Substitution ou cohabitation des pratiques de lecture papier et numérique ?

L'ensemble des pratiques qui composent la lecture numérique coexistent-elles en harmonie avec les pratiques de lecture papier ? Une des personnes de mon échantillon pense que la lecture est en train d'effectuer une « transition en douceur » du modèle papier « pour le plaisir de l'objet » au numérique « pour la quantité » (Annexe 11). Lorsqu'elle parle de transition, elle a en tête les éditeurs et le modèle économique. Pour elle qui a adopté le numérique dans ses pratiques de lecture depuis plus de dix ans c'est peut-être l'étape logique suivante, dans le cadre de ce mémoire, il s'agit d'abord d'observer comment les usagers et les lecteurs numériques adaptent, entrelacent et substituent leurs pratiques. En quoi consiste la transition entre papier et numérique ? Dans la filiation des études d'usages, cette partie scrute les pratiques quotidiennes de mon échantillon à travers leurs récits.

2.1. Profil d'une substitution.

La substitution d'une pratique par une autre n'est ni immédiate, ni intégrale et ne se fait pas de façon identique pour chaque individu. La taille de mon échantillon rend difficile de tirer des conclusions sur des patterns de substitution ; il est toutefois suffisant pour observer des convergences d'usages ou de représentations et le cas échéant leur absence.

Rappelons que le processus de substitution ne découle pas automatiquement de l'adoption et de l'appropriation d'objets techniques ou d'innovations (Jouët, 2000). La lecture numérique pourrait s'intégrer dans la vie quotidienne de diverses façons : en augmentant le temps dédié à la lecture, c'est à dire en prenant la place d'autres pratiques existantes, ou en remplaçant la lecture papier par la lecture numérique partiellement ou totalement. La lecture numérique en tant que nouvelle pratique, puisque la lecture papier lui est antérieure, doit trouver sa place dans le quotidien des pratiquants et dans leur organisation mentale.

2.1.1. Une substitution ancienne.

La lecture numérique est une pratique récente du point de vue sociétal, elle remonte à une quinzaine voire une vingtaine d'années. Cependant à l'échelle des pratiques d'utilisateurs la lecture numérique n'est pas une nouveauté. Dans mon échantillon, cela fait en moyenne dix ans que la lecture sur ordinateur est une activité intégrée à la vie de tous les jours. Mon interlocutrice la plus âgée (43 ans) est celle qui pratique la lecture profonde sur ordinateur depuis le moins longtemps, c'est à dire pourtant depuis neuf ans déjà (Annexe 6). Les autres interviewées ont entre 24 et 34 ans et lisent en numérique depuis dix ans ou plus. Elles ont globalement découvert la lecture numérique durant l'adolescence, entre 15 et 18 ans.

L'interviewée n°8 lit sur ordinateur depuis ses 11 ans et en a aujourd'hui 26, cela fait donc plus de la moitié de sa vie qu'elle pratique la lecture numérique (Annexe 10). Ce n'est donc ni pour elle ni la majorité de mes interviewées une pratique nouvelle.

Sans revenir en détail sur le processus d'adoption de la lecture numérique à travers l'ordinateur, c'est la possibilité pratique d'accéder à d'autres contenus (et en particulier des contenus gratuits et proche de leurs centres d’intérêts) qui a motivé mon échantillon. Le surgissement de la possibilité de la lecture numérique a modifié les pratiques de lecture antérieures, les interviewées témoignent de l'existence d'une phase durant laquelle l'importance relative de l'ancienne et de la nouvelle pratique fluctuent avant de se stabiliser. Le schéma qui se crée alors reste relativement fixe pendant plusieurs années. Un des éléments à prendre en compte dans la substitution d'une pratique par une autre et qui joue un rôle important dans le cas de la lecture est le caractère de loisir ou de travail de celle-ci. Avec la substitution possible de la lecture papier par la lecture numérique ce n'est pas une seule activité mais au moins deux catégories d'activités qui sont prises dans un processus de changement : La lecture loisir et la lecture dans le cadre professionnel ou des études. Ces deux activités ne suivent pas nécessairement le même pattern.

Il ne se dégage pas d'avis convergent concernant la préférence d'un support papier ou d'un support numérique pour les activités de lecture liées à la vie professionnelle. Pour une partie de l'échantillon, la question ne se pose pas vraiment en raison de la nature de leur activité professionnelle (infirmière, graphiste, etc.). Il est aussi difficile d'établir un lien entre le support préféré pour la lecture loisir et le support préféré pour la lecture professionnelle. Deux de mes interviewées préfèrent le support numérique en ce qui concerne la lecture professionnelle, afin de travailler sur un document au fur et à mesure de la lecture et d'effectuer des recherches annexes par exemple (Annexe 8 et 12). La préférence va alors à l'ordinateur malgré le confort de lecture supérieur de la liseuse. A l'inverse, pendant trois autres entretiens c'est le choix du papier qui est fait (Annexe 4, 9 et 10). C'est le cas des interviewées n°7 et 8, respectivement ingénieur agroalimentaire et documentaliste, qui sont amenées à lire des articles de recherche longs et denses favorisent le format papier dans la lecture et le traitement de ceux-ci, à l'inverse par exemple de l'interviewée n°6 qui lit pourtant des documents qui nécessitent tout autant de concentration en tant que consultante pour une organisation des Nations Unies (Annexe 8). L'interviewée n°7 pense « maîtriser mieux le format » papier et choisira d'imprimer plutôt que de mettre sur liseuse. Inversement, elle n'imprime pas ses fanfictions car ce ne serait pas économique étant donné qu'elle aime les « fanfictions fleuves » (Annexe 9). Le choix du papier est justifié par la difficulté de concentration sur le format numérique, l'interviewée n°8 déclare choisir d'imprimer « quand [elle sent que] la migraine arrive ». Pourtant leur choix ne rentre pas toujours en compte vu qu'elles sont dépendantes du format utilisé par le reste de leur environnement de travail. L'interviewée n°2 par exemple, reçoit des livres à lire et critiquer pour une maison d'édition au format numérique alors même qu'elle préfèrerait les avoir au format papier pour cette activité spécifique. Elle préfère cependant le numérique pour sa lecture loisir (Annexe 4). La substitution d'un support par l'autre et de pratiques par d'autres n'est pas le résultat uniquement de préférences individuelles. Les usages sont construits à l'intérieur d'un contexte organisationnel qui influence la mise en place et l'évolution de ceux-ci (Proulx, 2007). Cela est d'autant plus évident dans le cadre professionnel. Le développement des usages loisirs est aussi soumis à des pressions organisationnelles et sociales cependant elles sont moins marquées et l'usager semble disposer d'une plus grande liberté, d'un espace moins cloisonné pour se construire à travers ses pratiques. Par ailleurs, il est clair que les pratiques professionnelles ne se reflètent pas nécessairement dans les pratiques loisirs de mes interviewées. Les interviewées n°2 et 7 préfèrent toutes deux travailler avec

des supports papier et pour des raisons différentes choisissent le support numérique pour leur lecture loisir.

Dans le cas de mon échantillon qui pratique la lecture numérique depuis un jeune âge (à l'exception de l'interviewée n°4) quel équilibre s'est formé entre numérique et papier et pour quelles raisons ? Plusieurs entretiens témoignent d'une oscillation entre lecture papier et lecture numérique en fonction des envies du moment. L'interviewée n°5 indique que la quantité de livre qu'elle achète est plutôt stable, environ un livre par semaine (surtout des livres numériques mais aussi des livres papier). La variable qu'elle introduit spontanément pour expliquer les variations dans son achat de livres et par conséquent la répartition de sa lecture selon les supports est la disponibilité de fanfictions qui l'intéressent selon les périodes (Annexe 7). Elle est consciente qu'elle organise son temps de lecture en fonction de l'offre disponible en numérique et en papier, c'est pour elle un cumul des deux lectures selon le contenu qui lui fait envie à ce moment précis. D'autres entretiens font état de cette répartition flexible. Comme l'interviewée n°4 l'explique, la lecture de fanfictions permet de « prolonger le plaisir d'origine » (Annexe 6) de l’œuvre de base qu'elle ait été lue ou visionnée, ce n'est pas exactement le même type de motivation de lecture que pour un nouvel ouvrage ou la suite d'une série en cours, ce n'est pas non plus la même motivation que celle qui pousse à lire les informations ou des blogs (spécialisés ou non). La répartition entre lecture numérique et lecture papier se fait à travers les motivations de lecture et se manifeste dans la fréquence de la pratique. La plupart des interviewées pensent que le temps global qu'elles accordent à la lecture est resté constant depuis qu'elles lisent en numérique, surtout celles qui disent lire « dès [qu'elles ont] cinq minutes » (Annexe 6). Les personnes de mon échantillon estiment globalement lire tous les jours environ une heure en numérique pour leur loisir (en excluant le surf sur des sites sans lecture profonde et la consultation des emails). C'est une moyenne semblable à celle des français qui est de 57 minutes pour l'ensemble de la population française et 71 minutes pour les lecteurs de livres numériques (Baromètre Sofia, 2013). La lecture numérique se distingue de la lecture papier par sa fréquence : la première est pratiquée tous les jours, même si elle n'a qu'une durée brève ; la suivante est pratiquée en général plusieurs fois par semaine mais certaines interviewées insistent sur l'alternance de période où elles « dévore[nt] » des livres papiers et de période où elles ne lisent qu'en numérique (Annexe 3 et 12). Dans le cas du numérique, la façon dont le contenu à lire est diffusé favorise cette habitude journalière. Pour la lecture d'articles de journaux, de blogs, de forums ou de textes amateurs sérialisés, les mises à jour et la diffusion en ligne peuvent subvenir à n'importe quel moment. Selon les mécanismes utilisés pour se tenir informés de ces mises à jour (envoi d'emails automatisé, lecture des flux RSS, consultation individuelle des pages) celles-ci peuvent être noyées dans un flux denses d'informations ou demander une réaction rapide (pour les forums très actifs que consulte l'interviewée n°9 par exemple (Annexe 11)). Plusieurs de mes interviewées témoignent d'une routine de lecture numérique : Tous les matins et soirs pour les interviewées n°3, 7 et l'interviewée n°10 qui déclare même lire « pour démarrer » sa journée et avoir « besoin de lire avant de [s']endormir ». La consultation quotidienne des mises à jour n'induit pas forcément une lecture profonde mais la rend plus probable en jouant sur le mécanisme d'attente du lecteur qui sera tenté de lire immédiatement l'article ou le nouveau chapitre mis en ligne qu'à le mettre de côté pour plus tard.

On peut donc remarquer dans mon échantillon différents traits récurrents dans le profil de la substitution de la lecture papier par la lecture numérique. Tout d'abord elle diffère selon que c'est une lecture professionnelle ou loisir qui est en jeu. C'est une substitution qui a eu lieu depuis un laps de temps significatif. Elle n'est pas totale mais partielle, un équilibre s'établit entre numérique et papier en fonction des motivations de lecture elles-mêmes liées

au contenu. On peut aussi voir que la lecture numérique prend une forme quotidienne alors que la lecture papier est irrégulière même si fréquente, à l'exception peut-être de la lecture de journaux qui suit un schéma plus routinier.

L'évolution des pratiques de lecture de l'interviewée n°6 met en évidence un élément qui perturbe cette cohabitation entre numérique et papier. En effet, l'interviewée n°6 ne lit plus de fanfictions et n'a quasiment plus de pratiques de lecture loisir sur ordinateur mais elle témoigne que lorsqu'elle a découvert la fanfiction à 15 ans « il y a eu un moment où [elle] ne lisai[t] que sur écran » (Annexe 8). La nouvelle pratique (la lecture numérique) avait entièrement cannibalisé l'ancienne pratique (la lecture papier). Ce déséquilibre s'est résorbé et l'interviewée a réintroduit la lecture de romans papier dans ses pratiques. Le fait de posséder son propre ordinateur portable quelques années après sa découverte de la lecture numérique a coïncidé avec le développement de nouvelles pratiques de loisirs, comme le visionnage de série télévisée sur ordinateur, qui ont peu à peu pris la place de la lecture sur écran. En parallèle, son temps de lecture numérique à but non-récréatif (pour les études puis sa vie professionnelle) a augmenté. La lecture papier, qui avait pris une place réduite suite à l'introduction de la lecture numérique a continué à occuper un temps de loisir restreint mais assez constant jusqu'à l'année dernière. L'équilibre qui s'était établi entre lecture numérique (loisir ou professionnelle), lecture papier et autres pratiques de divertissements a alors été modifié par l'arrivé d'un nouveau terminal numérique : la liseuse. C'est ce phénomène que nous étudions plus en détail dans la section suivante.

2.1.2. Un élément perturbateur : la liseuse.

Nous l'avons dit, la liseuse électronique est un support de lecture qui connaît un succès récent. Le modèle d'Amazon est commercialisé en France depuis 2009 et même si d'autres modèles ont pu être disponibles un peu plus tôt, la liseuse n'est réellement présente dans le paysage français des supports de lecture que depuis cinq ans environ. Cela fait entre six mois et trois ans que mes interviewées possèdent leurs liseuses. Leurs pratiques de lecture numérique qui ont une dizaine ou une quinzaine d'années se sont donc confrontées à ce nouveau support et l'équilibre établi entre numérique et papier a dû être ajusté. Une fois le processus d'adoption du nouveau support enclenché, les pratiques antérieures subissent une mutation afin d'intégrer le nouvel objet technique dans le nœud des usages et des représentations mentales de l'usager. La réflexion que fait Jouët sur les médias et pratiques communicationnelles est aussi applicable au cas de nos support et pratiques de lecture : « Anciens médias et nouveaux médias forment des combinatoires d'usage qui montrent la complexité des pratiques de communication qui ne sauraient être absorbées dans l'offre des nouveau dispositifs techniques. » (Jouët, 2000 : 502). L'adoption du nouveau support n’entraîne pas l'abandon immédiat de l'ancien, on assiste plutôt à des ajustements de pratiques. Ces ajustements peuvent prendre plusieurs orientations : Le remplacement d'un support par un autre pour toute l'activité de lecture ; l'utilisation du nouveau support spécifiquement pour un type de contenu, un lieu ou un moment particulier ; une combinaison d'utilisation des différents supports pour l'ensemble des pratiques de lecture existantes. Trois éléments semblent entrer en compte dans la substitution d'un support par un autre : le lieu de lecture, le temps de lecture et le contenu.

Le lieu de lecture influence légèrement le choix entre papier ou numérique. A leur domicile les interviewées lisent sur ordinateur, palm, liseuse ou papier, mais pas sur téléphone, celui-ci conserve le rôle de support de lecture de dépannage. Les différents récits d'utilisations mettent en avant l'aspect pratique de la liseuse dans les transports, au travail

(Annexe 3, 4 et 7) et en voyage (Annexe 8, 12 et 15), même si elle est également utilisée au domicile. Certaines interviewées continuent de transporter des livres papier, comme l'interviewée n°7, dont la liseuse partagée avec un autre utilisateur n'est pas mobile, parce que le format numérique n'existe pas ou parce que le livre papier a été un achat « coup de cœur » (Annexe 4, 5 et 9).

Le temps disponible est par contre un motif évident de substitution d'un support numérique par un autre. On assiste dans ce cas à des combinatoires d'usages. Pour éviter d'être interrompues dans leur lecture, les interviewées n°3, 4 et 5 transfèrent volontiers leurs articles et fanfictions de leur ordinateur vers leur liseuse (Annexe 5, 6 et 7). Les combinaisons d'usages et de supports sont multiples. L'interviewée n°10 par exemple a un rituel de pré-sommeil qui profite des possibilités des différents supports disponibles. Avant d'acquérir une liseuse, elle lisait sur papier dans son lit jusqu'à un certain point avant de passer à la lecture sur son palm qui était rétro-éclairé, ce qui lui permettait d'éteindre les lumières de la pièce et de s'endormir sur sa lecture. Avec l'achat de sa première liseuse elle a pu choisir entre papier et numérique pour lire au lit, et avec sa seconde liseuse qui bénéficie d'un système d'éclairage elle peut désormais aussi lire dans le noir pour se mettre en condition avant de s'endormir (Annexe 12). Dans son cas la pratique en question, lire avant et pour s'endormir, n'a pas été modifiée, seul les supports permettant son déroulement sont devenus plus ou moins interchangeables.

Avec l'adoption de la liseuse numérique, l'organisation du contenu en fonction du support change, les différents types de contenus sont moins dépendant d'un seul support. La liseuse crée une passerelle entre les contenus traditionnellement papier et les contenus numériques. Il existait déjà des romans ou des ouvrages classiques gratuits et disponibles en version électronique avant la liseuse. Cependant la plupart de mes interviewées n'en lisait que rarement. Cela ne les empêchait pas de lire des textes amateurs très longs et denses mais qui n'étaient pas perçus comme des livres numériques. Comme le dit l'interviewée n°3, la liseuse opère un repositionnement des contenus par rapport à leur support : « Aujourd'hui, j'alterne beaucoup entre les supports, j'ai des supports de prédilection pour tel type de lecture. » (Annexe 5). La différence entre livre numérique et œuvre amateur (ou tout autre type de contenu numérique) est la façon quasi-unanime dont les utilisateurs interviewées les lisent exclusivement sur liseuse. La qualité de lecture sur liseuse est différente de celle proposée par un ordinateur. Lire des romans sur ordinateur « est très désagréable » (Annexe 4), « La liseuse offre un confort de lecture que n'a pas l'ordinateur. » (Annexe 5). Jusqu'à l'apparition de la liseuse dans le champ des possibles, mes interviewées ne lisaient pas ou peu de romans sur ordinateur. Ce nouveau support, la liseuse, a favorisé l'adoption d'un nouveau contenu numérique qui est lu uniquement sur ce support. Des contenus de lecture numérique antérieurs ont pris une place dans le nouveau support et la liseuse a aussi acquis un contenu qui lui est réservé avec les livres numériques (pour l'activité de lecture si ce n'est pour le stockage). L'interviewée n°4, qui lit en numérique depuis neuf ans et possède une liseuse depuis trois ans, témoigne lire « plus de romans et moins de fanfictions » depuis qu'elle possède une liseuse (Annexe 6). L'équilibre entre les différents contenus loisir a donc aussi été modifié par l'entrée en jeu du nouveau support. D'autres interviewées témoignent du même phénomène (Annexe 3, 5 et 12), la possibilité de lire des romans numériques grâce à la liseuse a changé l'équilibre qui existait entre le contenu numérique (articles de blogs, journaux en ligne, textes amateurs) et le contenu papier (articles de journaux, romans, livres lu pour le loisir). Comme pour les articles de journaux, les romans sont devenus un contenu à la fois papier et numérique ; non pas dans la réalité technique mais dans l'imaginaire et les représentations des utilisateurs interviewés. La cohabitation entre pratiques de lecture papier et pratiques de lecture numérique qui s'était cristallisé en une

dizaine d'années est donc bouleversée par l'entrée en jeu et l'appropriation de ce nouveau support numérique. Cet élément perturbateur de l'équilibre est encore suffisamment récent pour que les pratiques de lecture traversent encore des remous avant que la lecture numérique se substitue, réussisse à cohabiter, ou disparaisse à nouveau au profit de la lecture papier, bien que cette dernière option soit improbable.

Concluons sur le cas de l'interviewée n°6 dont les pratiques de lecture numérique loisir avaient presque totalement disparu. Elle s'est remise à la lecture de romans grâce à la liseuse. Pour elle, cette irruption d'une nouvelle possibilité de lecture a créé une nouvelle motivation pour reprendre un type de lecture qu'elle avait partiellement délaissée, d'une part parce que son temps de loisir disponible était occupé par d'autres pratiques et d'autre part parce qu'elle était dans l'impossibilité de transporter et de stocker des livres avec elle lors de ses fréquents déménagements.

La substitution ou la cohabitation des pratiques de lecture papier et des pratiques de lecture numériques met du temps à se définir. Cette substitution ou cohabitation est influencée par l'apparition du nouvel élément qu'est la liseuse, elle s'exprime à travers des combinatoires d'usages qui peuvent varier selon le contexte de lecture (professionnel ou public, le lieu, le moment), le contenu ou les modifications des représentations que se font les utilisateurs de l'objet, du contenu et du lien entre les deux. Ces questions de substitution ne se limitent pas aux choix de ce qu'on lit et sur quel support, elles englobent aussi les modifications des opérations internes à la lecture. C'est ce que nous allons voir à présent.

2.2. Multiplicité des opérations de lecture et adaptation des pratiques.

On a déjà présenté les différentes opérations de lecture, celles qui précèdent l'acte de lire, qui le suivent ou qui l'habitent. Les opérations de choix et d'acquisition du texte à lire sont imbriquées dans les processus d'adoption et d'appropriation mais aussi dans les représentations des supports, contenus et possibilités techniques. A travers la discussion des usages prescrits ou créatifs on a pu aborder différentes opérations de pré-lecture, on se penche à présent sur les opérations qui ont lieu en cours de lecture. Une fois le texte choisi, obtenu, et disponible sur le support de lecture de prédilection, que se passe-t-il ? Quand ce support est numérique, ordinateur ou liseuse, qu'est-ce que cela induit pour les activités qui ont lieu en cours de lecture ? Feuilleter, annoter, souligner, marquer sa page, utiliser le dictionnaire, effectuer des recherches annexes, sont autant d'opérations qui ont lieu en cours de lecture qui sont ou ont été pratiqué par mes interviewées. Le choix d'un support influence-t-il la façon de lire ? La cohabitation des pratiques de lecture numériques avec les pratiques de lecture papier a pour l'instant été vu sous l'angle du choix du support, on observe maintenant comment se déroule cette entrelacement des pratiques au cours même de l'acte de lecture. On va pour cela supposer qu'il existe trois types de relations entre pratiques numériques et pratiques papier : le transfert d'une opération vers un autre support, l'entrelacement des pratiques à travers certaines opérations, et la disparition ou l'apparition de nouvelles opérations chez un pratiquant.

2.2.1. Transfert.

Le terme de transfert désigne ici l'idée selon laquelle qu'une opération de lecture ou une combinaison d'opération de lecture qui était déjà pratiqué par l'utilisateur d'un support est reproduite quasiment à l'identique sur un autre support. Dans notre cas cela peut être un transfert du papier au numérique ou d'un support numérique à un autre.

L'interviewée n°9 a par exemple réalisé un transfert d'une combinaison d'usages. Avant elle imprimait beaucoup de textes numériques pour lire sur papier en raison de la fatigue et des maux de tête provoquée par l'écran. Avec la liseuse, la combinaison d'activités de pré-lecture sur ordinateur, de l'impression papier et la lecture papier est remplacé par l'exécution des activités de pré-lecture de la même façon sur ordinateur, le transfert sur liseuse et la lecture numérique (Annexe 11). C'est pour elle une opération de pré-lecture qui a été modifié pour permettre la lecture sur un nouveau support. Cet exemple est intéressant car l'impression était auparavant pour cette interviewée presque systématique, il ne s'agissait pas juste d'une part faible de ses contenus numériques qui était transféré sur papier, mais de la majorité de ceux-ci. Elle transformait les contenus numériques en contenus papier en les transférant d'un support à l'autre. A présent elle se contente de les transférer sur un autre support sans changer la nature de son activité de lecture.

Une autre démonstration de transfert réussi est le cas de l'interviewée n°12. Elle est la lectrice de mon échantillon ayant témoigné du nombre le plus importants d'opérations pratiquées en cours de lecture (Annexe 12). L'annexe 14 est une photographie de l'un de ses livres, après une lecture typique de celui-ci. Le tome est remplis de dizaine de marques pages colorés qui indiquent les passages préférés ainsi que de post-it sur lesquels sont ajoutés des commentaires écrits pendant la lecture. Elle n'écrit pas dans le livre lui-même mais le recouvre de différents repères de lectures. Elle témoigne aussi d'une lecture qui n'est pas forcément continue : elle aime feuilleter, sauter des passages pour lire un chapitre plus loin puis revenir en arrière et elle aime pouvoir consulter ses passages favoris rapidement. On pourrait penser que la multitude des opérations se heurterait à la prise en main d'un nouveau support. Ce n'est pas le cas. Elle réalise l'intégralité de ces opérations sur liseuse : les post-it sont remplacés par les annotations électroniques, elle crée de multiples marques pages et profite de la fonction supplémentaire de surlignage. Le fait qu'elle procède ainsi en cours de lecture lui permet de continuer à lire selon son mode opérationnel habituel : de façon décousue, en sautant d'un marque-page virtuel à l'autre, d'un passages préféré à l'index... D'une certaine façon, son appropriation de la liseuse numérique est complète en ce qui concerne les opérations en cours de lecture. Ce transfert de ses pratiques papier sur le support numérique ne l'empêche pas pour autant de continuer à les réaliser quand elle lit papier. On peut remarquer que la possibilité de feuilleter, une des opérations internes à l'acte de lire qui est citée dans plusieurs entretiens comme une activité qui manque au lecteur numérique (Annexe 8, 9 et 10), est restée possible pour l'interviewée n°10 en raison à la fois de la maîtrise du support et de son transfert des autres opérations de lectures internes vers la liseuse. D'autres interviewées ont procédé à des transferts plus simple, comme l'interviewée n°3 qui a pris l'habitude d'utiliser autant le dictionnaire papier que sur son ordinateur ou celui intégré à la liseuse ou au portable (Annexe 5). Elle est aussi parvenue à adapter son habitude de prise de notes en cours de lecture papier sur le support qu'est la liseuse.

L'épaisseur de l'activité de lecture n'est cependant pas forcément transféré entièrement d'un support au l'autre, et ce pour des raisons diverses : différence des contenus lus selon le support, lieu de lecture, maîtrise cognitive et technique du support, volonté de l'usager.

2.2.2. Entrelacement.

Le lecteur qui utilise différents supports selon les moments ne réussit ou n'essaye pas toujours de transférer ses pratiques du papier sur le numérique, ou d'un support numérique à l'autre. Parfois on assiste à un entrelacement de pratiques. Une opération de lecture héritée de l'ancienne pratique se développe alors sous une forme hybride. C'est une situation qui est assez facile à visualiser avec l'exemple de la prise de notes. Les interviewées n°1 et 5 prennent toutes les deux des notes sur papier lorsqu'elles lisent au format papier pour leur loisir (Annexes 3 et 7). La première n'a pas dupliqué cette pratique sur liseuse, alors que la seconde continue de prendre des notes sur papier lorsqu'elle lit en numérique que ce soit sur ordinateur ou sur liseuse. Il ne s'agit pas ici d'un transfert – elle n'utilise pas les fonctions internes aux autres supports pour adapter l'opération d'annotation – mais bien d'une hybridation d'une opération préexistante appliqué de façon classique à partir d'un support différent.

Le choix ou non de pratiquer cette entrelacement de pratiques peut être motivé par la raison d'être de ces pratiques. Une opération de lecture pour le loisir, le travail, qui est anecdotique ou régulière, ne sera pas réinvestie de la même façon. Ainsi les interviewées n°2, 6, 7, et 8 prennent toutes des notes lorsqu'il s'agit d'une lecture professionnelle et parfois lorsqu'il s'agit d'une lecture loisir. L'interviewée n°2 qui est bénévole pour une maison d'édition doit travailler sur le format numérique qui lui est fourni. Son support de lecture préféré est la liseuse, elle privilégie pourtant la prise de note sur format papier car elle « n'[a] pas pris l'habitude de prendre des notes numériques ». Elle ajoute à cela une question d'organisation mentale en décrivant sa mémoire comme visuelle et fonctionnant « au toucher » (Annexe 4). Le transfert ne serait pas en adéquation avec sa façon de lire et de travailler le texte. L'incitation à travailler directement le format numérique n'est pas suffisante pour lui faire effectuer un transfert, elle procède donc à une hybridation entre ses pratiques. L'interviewée n°8 fait part de sa préférence pour le format papier lorsqu'il s'agit de lecture professionnelle, mais aussi de son activité de prise de notes lorsqu'elle lit pour son loisir et ne veut pas oublier ses idées. Elle s'adapte à la lecture loisir ou professionnelle d'un texte numérique par la prise de notes sur papier ou sur post-it qu'elle collera autour de son ordinateur. Dans le même style d'hybridation entre pratique ancienne et support de lecture récent, on avait déjà mentionné en première partie l'habitude de l'interviewée n°7 qui consiste à préférer le dictionnaire papier quelque soit le support de lecture.

2.2.3. Disparition, apparition.

On parle ici de disparition d'une opération de lecture lorsque le pratiquant exprime un regret concernant de cette opération. Toutes les opérations de lecture ne sont pas pratiquées avec tous les supports de lecture, cela n'est pas forcément le résultat d'un échec de transfert ou d'hybridation des pratiques. L'opération de lecture qui a été mentionnée à plusieurs reprises comme manquant à mes interviewées est la possibilité de feuilleter ses livres. L'interviewée n°6 regrette de ne pas pouvoir sauter des pages, revenir en arrière pour relire un extrait, et reprendre sa lecture facilement lorsqu'elle lit sur liseuse (Annexe 8). La navigation sur sa liseuse et l'affichage en pourcentage du livre lu plutôt qu'en numéro de page la bloque et elle regrette cette facilité de manipulation du livre physique. Elle ne sait pas comment transférer ou adapter cette opération liée au papier à un livre numérique. De la même façon, l'interviewé n°5 avait l'habitude de feuilleter, de lire en diagonale, à la fois sur papier et sur ordinateur, ou elle pratique une lecture en aller-retour avec le scrolling : « La plus grande frustration du numérique, c'est de ne pas pouvoir feuilleter

comme je veux sur ma liseuse, d'être prisonnière de l'avancée du livre. » (Annexe 7). D'autres interviewées mentionnent également cette frustration vis-à-vis de la liseuse. On observe donc la disparition d'une opération de lecture en raison des difficultés à adapter des pratiques aux contraintes techniques du support. Le cas de l'interviewée n°10 est un contre-exemple, elle a réussi à conserver cette opération de feuilletage, mais uniquement parce qu'elle réalise une multitude d'autres opérations qui lui permettent à leur tour de feuilleter ses livres papier ou numériques (Annexe 12).

L'apparition ou la création d'une pratique qui n'avait pas lieu sur d'autres supports est plus facile à observer. Il ne faut cependant pas confondre usages créatifs et création d'une nouvelle opération de lecture. Par exemple, l'utilisation du dictionnaire intégrée à la liseuse peut être une opération de transfert, comme c'est le cas pour l'interviewée n°3 (Annexe 5), ou peut être l'apparition d'une nouvelle opération comme c'est le cas pour l'interviewée n°6 qui n'utilisait jamais de dictionnaire papier dans ses lectures loisirs papier ou sur ordinateur auparavant (Annexe 8). Cette utilisation du dictionnaire fait partie des usages prévus et prescrits de la liseuse, voire même de ses arguments de vente. L'apparition de cette opération de lecture n'est donc pas un usages créatif, mais simplement l'adoption des avantages techniques du nouveau support.

La lecture numérique est une activité qui a déjà trouvé sa place dans le quotidien de mes usagers, cohabitant avec leurs pratiques de lecture classique et profitant des opportunités offertes par les différents supports. Cette cohabitation est perturbée par l'arrivée de la liseuse qui brouille les distinctions de pratiques établies par la force du contenu, des motivants de lecture ou du lieu d'usage. Les pratiques de lecture s'entrelacent, entre papier et numérique, au niveau des usages des supports et au niveau des opérations de lecture. Transfert, entrelacement, disparition ou apparition, ces différentes relations trouvent toutes une réalité dans les récits d'expériences de mes interviewées, cependant aucun phénomène de convergence ne s'est clairement dessiné. Cela peut être dû simplement au fait que l'échantillon est trop restreint et la pratique sociale de lecture numérique trop jeune pour esquisser le profil d'une lecture numérique type. La multitude des supports existants et la grande polymorphie des pratiques de lecture (anciennes ou nouvelles) lorsqu'on prend en compte toutes les opérations qui les composent, semblent de surcoit s'accorder pour empêcher de dessiner le portrait d'un lecteur générique. Le nombre de textes lus, les critères de choix et la méthode préférée d'obtention, le temps qu'il accorde à chaque support ne suffisent pas à définir la relation du lecteur aux contenus qu'il lit et aux supports qu'il utilise. Ce sont des indices sur sa façon d'approcher la lecture mais ils ne permettent pas de savoir ce qu'il fait, ce qu'il crée à partir de ses lectures. On peut tenter d'en obtenir un aperçu en observant les représentations et les opérations qui ont lieu après et autour de la lecture.

3. L'attachement au papier et l'aspect pratique du numérique dissimule l'implication dans les pratiques de lecture numérique.

Les questions de l'appropriation des supports de lecture et de l'entrelacement des pratiques amènent aussi celles des représentations des pratiquants. Pourquoi ceux-ci sont-ils ou non prêts à passer d'un support à un autre, à modifier leurs usages ? Au delà des conditions de maîtrise technique et de la force de l'habitude, le poids des représentations et de l'implication émotionnelle vis à vis d'un objet ou d'une pratique prend une place importante (Jouët, 2000). Ce qui est ressorti de mes entretiens et des études sur le public actuel et potentiel des livres numériques est l'importance de l'attachement au support papier à la fois pour les non-lecteurs numériques et pour le public actuel des livres numériques (Ipsos MediaCT, 2010).

L'engagement émotionnel n'est pas l'apanage de l'objet, il est aussi lié à toutes les pratiques qui l'entourent et à ses significations sociales. Les opérations de lecture qui accompagnent la lecture elle-même ont aussi un impact sur l'usager, j'émets ici l'hypothèse que ces opérations sont intensifiées par le numérique et créent du lien social.

3.1. L'attachement au papier supplante l'engouement pour le numérique.

Lors de mes entretiens, j'ai à chaque fois posé la question suivante : « S'il ne fallait en garder qu'un, papier ou numérique ? ». Les réponses ont mis en évidence un conflit entre l'identité de lecteur et l'engouement pour le numérique chez mes interviewées. Seule l'interviewée n°1 affirme sans hésiter choisir le papier (Annexe 3). Quatre autres opteraient pour le numérique (Annexe 4, 6, 7 et 11), en particulier l'interviewée n°5 qui déclare :« Je ne vois plus trop les arguments pour le format papier. ». Les cinq restantes refusent de choisir, même dans une situation théorique, et se contredisent elles-mêmes à ce sujet. L'interviewée n°6 par exemple, voudrait revenir au papier mais pense que dans les faits elle restera au numérique tant que son mode de vie ne changera pas car elle déménage régulièrement et ne peut pas emporter beaucoup de poids avec elle, ce qui signifie pas de bibliothèque (Annexe 8). Le vocabulaire des interviewées lorsqu'elles parlent du livre-objet tend vers le registre de l'émotion alors que lorsqu'il s'agit de lecture sur l'ordinateur mais surtout de la liseuse c'est la praticité qui domine. La distinction est plutôt claire dans le rapport qu'elles entretiennent avec les différents supports. Leur relation à l'acte de lecture lui-même semble par contre assez peu affecté par le support. Elles témoignent aussi d'un enthousiasme et d'un confort avec le numérique dans la vie de tous les jours.

La troisième vague du baromètre des usages du livre numérique (Baromètre Sofia, 2013) confirme que les avantages perçus du livre papier et du livre numérique sont bien distincts. Le livre numérique bénéficie d'une réputation pratique alors que le livre imprimé retient un aspect confortable et émotionnel.

3.1.1. Numérique et aspect pratique.

Les avantages du numérique en tant que support ou du livre numérique en tant que contenu sont multiples. Les raisons qui ont poussé mon échantillon à lire en numérique sont en majorité d'ordre pratique. Plusieurs aspects sont mentionnés à la fois dans mes entretiens, dans le Baromètre des usages du livre numérique (2013) ainsi que l’étude des publics du livre numérique (Ipsos Média CT, 2010) : la facilité de stockage et de rangement, le coté mobile et léger pour la liseuse, la facilité de paiement et d'obtention d'un nouveau livre et la possibilité de trouver des textes qui ne sont pas ou plus édités en format papier.

La question de l'espace revient très souvent. Stocker des livres prend de la place, ce que mes interviewées n'ont pas forcément ou bien elles l'ont déjà rempli de livres, comme j'ai pu m'en rendre compte lors de l'entretien n°4 qui a eu lieu dans l'appartement de l'interviewée (Annexe 6). L'interviewée n°6 est limitée dans le nombre de livres qu'elle possède par ses déménagements multiples mais aussi dans le nombre de livres qu'elle transporte avec elle (Annexe 8). C'est aussi une question d'accès qui est en jeu.

Le livre papier pouvait déjà être emporté partout pour lire dans les transports ou les salles d'attentes, ce que la liseuse change n'est pas cette mobilité, ce que la liseuse permet c'est surtout de lire beaucoup partout. Avoir tout sur soi est une liberté de choix, une possibilité pratique de passer d'un livre à l'autre sans s'encombrer de plusieurs volumes... voire même d'acheter le livre suivant en quelques clics. Quand les internautes parlent des avantages des livres numériques, ils mentionnent spontanément qu' « on peut emporter plein de livre sans excédent de bagages » et « partir en voyage avec 1000 livres sans prendre de place » (Annexe 15). L'interviewée n°10 raconte qu'avant elle avait « plus de livres que de vêtements dans la valise ». Pouvoir stocker des milliers de livres sans prendre d'espace est une incitative très forte à la lecture numérique pour les grands lecteurs.

L'accès c'est aussi le choix disponible. Lire en numérique c'est pouvoir acheter dans des langues étrangères plus facilement, sans attendre le délai de livraison et en économisant les frais de ports, un argument qui est revenu souvent pour les amatrices de livres en version originale anglaise (Annexes 4, 6, 12). L'interviewée n°3 pense que le numérique lui a permis d'accéder à de nombreux textes qu'elle n'aurait pas connus ou vers lesquels elle ne se serait pas tournée autrement : les fanfictions, les textes non publiés en France ou épuisés en version papier (Annexe 5). C'est le cas aussi pour l'interviewée n°7 et son père (Annexe 9). La possibilité de lire autre chose que des livres, d'abord grâce à l'ordinateur et ensuite de les lire n'importe où grâce à la liseuse, est souvent cité comme un aspect pratique très attractif. Une internaute mentionne qu'elle aime « télécharger des PDF intéressants et les lire pendant les cours vraiment ennuyeux ou les salles d'attentes, le bus... au lieu de devoir attendre de rentrer à la maison pour ne pas les lire sur [son] ordi » (Annexe 15).

Le registre de discours qui revient le plus pour parler de la lecture numérique et de la liseuse est celui de la praticité. Le mot « pratique » revient de nombreuse fois pour qualifier la liseuse, sa capacité de stockage, le fait qu'elle soit légère, qu'on ne perde jamais sa page et que la batterie dure longtemps. Les usagers sont prêts à accepter les inconvénients des dispositifs numériques afin d'en obtenir les avantages. L’inconvénient principal de la lecture numérique est la fatigue liée à la lecture sur écran. La lecture sur écran est globalement

vécue comme moins confortable et moins agréable pour les yeux (Ipsos MediaCT ; 2010). C'est un avis partagé par l'interviewée n°9, à qui la lecture sur écran donne facilement des migraines, cela ne l'a pourtant pas détournée de la lecture numérique (Annexe 11). Dans son cas, les avantages (le contenu disponible en particulier) surclassaient les inconvénients. La liseuse, avec son système d'encre électronique, pallie l'inconfort de la lecture sur écran et les problèmes de lisibilité du texte. Cette qualité rallie même certains lecteurs papier et ordinateur réticent à lire sur liseuse : « C'est génial parce qu'on peut changer la taille des caractères et même relier à un écran en braille. Quand je serai vieille et aveugle je lirai des livres électroniques. » (Annexe 15). La lecture numérique est plutôt vue comme une extension de la lecture classique, le choix du numérique se fait pour des motivations plus pratiques (accès, stockage, diversité des contenu) qu'émotionnelles.

Voyons cette remarque de l'interviewée n°9 : « Le livre numérique c'est de la consommation, c'est la lecture pour la lecture, comme avec le livre de poche. » (Annexe 11). Le terme de consommation peut renvoyer à l'idée d'addiction à la lecture. Le support numérique et ses possibilités facilitent l'accès à de nombreux textes partout et tout le temps. Le fait qu'elle rapproche le numérique au livre de poche lorsqu'elle parle de contenu payant met en avant évidence le fait que pour obtenir « sa dose de lecture quotidienne » (Annexe 10) mes interviewées sont contentes de profiter d'un contenu gratuit ou peu cher. Dans cette idée que la lecture peut être addictive, plusieurs internautes perçoivent la facilité d'achat en ligne comme un cadeau empoisonné (« C'est tellement facile d'acheter des bouquins Amazon en Kindle qu'il faut que je fasse gaffe quand même... Parce que même si je ne dépense pas beaucoup à chaque fois, ça monte vite ! ») (Annexe 15).

Les usagers sont prêts à faire des concessions pour profiter des avantages du numérique mais uniquement jusqu'à un certain point. A la fois mes entretiens et l'étude Ipsos MediaCT sur les publics du livre numérique (2010) mettent en lumière le fait que les usagers trouvent en général l'offre numérique française trop limitée et le prix des livres numériques trop élevé par rapport à leur équivalent papier. L'interviewée n°9 ne veut pas payer autant pour le texte sans l'objet (Annexe 11), l'interviewée n°10 préfère sans hésitation acheter en format papier si les prix du papier et du numérique sont trop proches. « Pour deux Euros de différence » elle prendra le format papier. La différence de fixation des tarifs fait qu'elle se fournit en général en numérique pour ses livres anglophones et en papier pour les quelques livres français (Annexe 12). Les interviewées n°3 et 8 sont mal à l'aise vis à vis du fait que la politique actuelle d'Amazon est de vendre l'accès au contenu et non pas le contenu lui-même (Annexe 5 et 10). Ce qui est compréhensible à la lumière de « l'affaire 1984 »[5]. Durant l'entretien n°4, mon interlocutrice ne cache pas son mécontentement vis à vis de la situation actuelle de l'offre légale et donne un exemple : « quand Gallimard sort le tome 8 d'une série en numérique un an et demi après la sortie papier, c'est un manque de respect pour le lecteur ! ». Son cas est intéressant car non seulement elle fait partie de celles qui choisiraient le numérique sans hésitation mais elle fait en plus état d'un attachement affectif certain à sa liseuse qui est peu présent chez les autres interviewées (Annexe 6).

On voit bien à travers les discours d'utilisateurs que le moteur principal de l'achat de la liseuse est l'aspect pratique. Pour ce qui est de la lecture numérique c'est aussi la possibilité de lire plus et d'autres textes qui prime. La relation au support numérique est pourtant elle aussi parfois entachée d'un investissement émotionnel. Cela se traduit

[5] En juillet 2009, Amazon a effacé à distance des Kindles de ses utilisateurs les fichiers de *La ferme des Animaux* ou *1984* de Georges Orwell, après s'être rendu compte que la personne leur ayant vendu les droits de diffusion numérique ne représentait pas les ayant-droits. Les utilisateurs ont étés remboursé mais on perdu définitivement toutes les notes électroniques qu'ils avaient pu prendre sur ces textes.

par la personnalisation de l'objet, le fait de le nommer et de le considérer comme un objet personnel. Reprenons le cas de l'interviewée n°4. Lorsqu'elle a perdu sa première liseuse, elle en a racheté une dans les 48 heures. Elle a changé de liseuse et compte changer une deuxième fois pour un modèle dont les fonctions lui plaisent plus (éclairage et organisation interne). Chacune de ses liseuses a un nom. Elle a acheté une coque de protection personnalisée pour le deuxième modèle et la range dans une trousse assortie, elle prévoit d'acheter aussi une coque pour le prochain modèle. Ses filles ont leur propre liseuse (son ancienne), elle considère celle-ci comme un objet personnel : « Je ne la prête pas, car je veux l'avoir toujours sur moi, car je ne sais jamais quand je vais me mettre à lire. » Elle a un rapport fort non seulement à la liseuse mais à la lecture numérique en général ; si elle possède déjà un livre papier, elle va aussi chercher sa version numérique gratuite légalement ou illégalement s'il n'existe pas de version légale. Elle ajoute à propos de sa liseuse : « Après c'est surtout car j'adore avoir 200 livres sur moi. Je trouve ça génial. » (Annexe 6). Sa passion pour la lecture rejoint sa passion pour le numérique et cela s'entend dans ses propos.

Plusieurs autres interviewées ont choisi de nommer leurs liseuses. L'interviewée n°10 a eu deux liseuses qu'elle a nommées successivement Water Beetle et Blue Beetle en référence aux *Dresden Files* de Jim Butcher, elle a aussi donné un nom à son palm et son ordinateur (Annexe 12), tout comme c'est le cas de l'interviewée n°8. L'interviewée n°9 a baptisé sa liseuse Ook - « ça veut dire bibliothèque en bibliothécaire » - ce qui est une référence à la série de Terry Pratchett les *Annales du Disque Monde* (Annexe 11). Cette marque de personnalisation et d'engagement affectif est contrebalancée par le fait qu'elle trouve qu'avec les livres numériques « Il y a le texte mais il n'y a pas l'émotion, contrairement au livre papier. » Elle développe un lien avec la liseuse, sans la tenir au même niveau d'estime que le support papier.

Les représentations du numérique sont surtout celles d'objets pratiques, de facilité d'accès, de multiplicité de contenus et de rapidité. Même si par d'autres aspects les interviewées témoignent d'un attachement au support numérique, leurs représentations demeurent beaucoup plus focalisées sur l'importance sentimentale du livre classique. Parmi les personnes qui refusent de choisir, l'une d'elle établie clairement la différence entre l'envie d'accéder à un contenu et l'attachement émotionnel à l'objet papier : « L'ordi pour la puissance, le nombre très important de textes, l'accès à des textes que je n'aurais pas sans Internet. […] Et je préfère garder le papier, le rapport affectif à l'objet, le rapport au papier. » (Annexe 5). Le rapport au numérique comme objet de consommation éloigné de l'émotion du papier est un thème qui surgit plusieurs fois dans mes entretiens. Voyons à présent comment se construit cet attachement au papier.

3.1.2. Culture du papier : rapport affectif et attachement à l'objet.

Une des raisons qui est citée par les personnes ne lisant pas de livres numériques est la peur de « l'absence de contact physique avec le livre » (Ipsos MediaCT, 2010). La peur de ne pas obtenir le même degré de confort de lecture ou de plaisir avec un livre numérique plutôt qu'un livre papier relève en partie de l'angoisse de changer ses habitudes. Cependant l'attachement au livre papier n'est pas uniquement une réponse à l'apparition des livres numériques. A travers mes entretiens j'ai pu mettre au jour deux catégories d'expression de l'attachement à la culture du papier : l'amour du livre-objet et le plaisir de la bibliothèque.

Le livre-objet

Il existe un attachement au livre papier en tant qu'objet soit à travers l'amour du bel objet lui-même, soit en raison de la relation personnelle du lecteur avec un texte ou un auteur. Les deux s'imbriquent souvent, mais pas de façon automatique.

Pour l'interviewée n°8, le livre est sacré, il ne faut pas le malmener en écrivant dedans ou en cornant les pages. Elle est attachée à tous les livres, s'ils s'abîment, elle les restaure et ce depuis petite (Annexe 10). L'interviewée n°9 traite aussi ses livres comme des objets précieux : s'ils sont dans une belle édition, elle ne les transportera pas dans son sac à main pour ne pas les abîmer et les lira chez elle uniquement (Annexe 11). L'interviewée n °4 pousse l'amour du livre objet jusqu'à récupérer des livres qu'elle a déjà dans des cartons dans la rue pour ne pas les « laisser à l'abandon » (Annexe 6). L'attachement au papier, la texture de la page et l'odeur de l'encre sont évoqués mais finalement assez brièvement. Le plaisir de feuilleter, de revenir à un ouvrage qu'on a aimé ou annoté, de pouvoir retrouver ses extraits préférés sont par contre mentionnés à plusieurs reprises. L'interviewée n°1 par exemple trouve « le papier plus facile, rapide et instinctif » (Annexe 3) pour permettre la relecture, en sautant des chapitres, se concentrant sur les passages favoris.

Le plaisir du bel objet livre varie significativement selon les entretiens. Pour certaines la possession d'une belle édition, avec des illustrations, une jolie couverture, un travail éditorial important autour du texte, fait partie du plaisir de possession, l'interviewée n°7 est prête à payer plus cher pour avoir un bel ouvrage, elle pense avoir été influencée sur ce point par sa grand-mère, qui faisait de la reliure de manière professionnelle. L'interviewée n°1 raconte qu'il lui est arrivée d'imprimer des fanfictions qu'elle aimait beaucoup, de les relier et d'inclure chapitre par chapitre des illustrations, « juste pour le plaisir de l'objet » (Annexe 3). Pour d'autres le désir de possession est lié à l'attachement affectif à un ouvrage ou un auteur. Ma dernière interviewée me fait part du fait qu'elle a parfois jusqu'à trois éditions d'un même livre, une pour prêter, deux pour elle selon qu'elle a voulu acheter la version originale ou une édition plus précieuse une fois le livre lu (Annexe 12). Les avis sont partagés entre celles qui, quitte à acheter papier, veulent « un vrai livre » (Annexe 11), un bel objet décoré, et celles qui achèteront le livre en papier quel qu'il soit s'il est important pour elles. Parmi celles qui veulent posséder le livre avant tout se trouve l'interviewée n°2, qui exprime clairement son lien émotif avec le livre lu qui a été aimé quelle que soit l'édition :« c'est un rapport affectif, je veux tenir l'objet, me dire que je l'ai. ». L'interviewée n°3 aussi n'est pas passionnée par les belles éditions ou l'envie de posséder tous les titres d'une série dans la même collection contrairement à son compagnon. Elle est attachée à l'auteur, au texte en premier (Annexe 5). L'implication émotionnelle vis à vis d'un texte est exprimée dans la satisfaction rencontrée dans l'obtention le livre objet, séparément du support numérique ou de sa version bibliothèque : « J'ai besoin d'avoir les livres que j'aime, de pouvoir les sortir du placard si j'en ai envie, même s'il ne sera jamais relu ou seulement dans plusieurs années. » (Annexe 9). L'attachement du lecteur au livre est souvent la cristallisation d'un moment dans son parcours de lecteur, certains livres ne seront jamais relus mais obtiennent une place dans la bibliothèque « en souvenir du plaisir » éprouvé à la lecture (Annexe 3).

L'importance de l'objet livre est aussi l'importance de la place physique qu'il occupe dans l'espace. Dans la situation d'espace limité acheter un livre physique lui confère un poids plus grand dans l'imaginaire de son propriétaire. L'interviewée n°2 exprime ce lien entre espace physique et présence à l'esprit lorsqu'elle dit hésiter entre papier et numérique car il est plus facile pour un livre numérique de tomber dans l'oubli (Annexe 4). Lorsque le livre « prend de la place dans ta bibliothèque, ton intérieur, ton sac » (Annexe 5) il prend de la place dans l'inconscient pour rappeler qu'il n'a pas été lu. Cela n'empêche pas forcément le processus d'accumulation des livres non lus, à la fois papier et numérique, en témoigne

l'interviewée n°8 qui possède plus de 200 livres papiers non-lus (Annexe 10). Cependant comme le fait remarquer l'interviewée n°3, les objectifs de lecture en papier ou en numérique peuvent différer pour cette raison, elle considère par exemple que ses projets de lecture sont « moins précis » en ce qui concerne sa liseuse (Annexe 5).

Avec l'amour du papier vient souvent s'immiscer le plaisir de la collection, qui est d'ailleurs reconnu comme tel par l'interviewée n°5 (Annexe 7). Elles sont plusieurs à associer livre papier et pratique de collectionneur. L'interviewée n°9 aime avoir ses livres tous dans la même collection pour une même série (Annexe 11). L'interviewée n°7 exprime le plaisir qu'il y a à chercher des éditions anciennes, particulières, rares et le plaisir de l'obtention d'une pièce pour sa collection. Elle tient cela de son père qui collectionne certains auteurs (Annexe 9). Ce plaisir de la collection semble lié au désir de posséder et de créer une bibliothèque. C'est l'expression de cet aspect que nous allons observer maintenant.

La bibliothèque

L'ensemble de mon échantillon attribue des qualités pratiques au numérique et seulement parfois des aspects émotionnels, plusieurs interviewées mettent en avant leur attachement au papier mais citent la liseuse comme support préféré de lecture (Annexe 4 et 12). Ce qui est récurrent par contre est le désir de créer une bibliothèque.

Cette notion de bibliothèque est fortement ancrée dans la culture familiale de mes interviewées. L'une d'entre elle exprime son envie de récupérer une édition de Sherlock Holmes « rouge » qu'elle a toujours connue dans sa bibliothèque familiale, elle se souvient de « son » meuble bibliothèque en plus de celle de ses parents. Elle exprime la volonté de se construire une bibliothèque dès qu'elle aura déménagé dans un logement plus grand et peut décrire l'organisation actuelle de sa bibliothèque étagère par étagère (Annexe 11). Au fur et à mesure que les interviewées décrivent leurs bibliothèques actuelles il devient évident que c'est un aspect de leur culture familiale qu'elles ont envie de reproduire. Allant de pair avec les livres dans toutes les pièces (« sauf la cuisine » pour l'interviewée n°10 et « même la cuisine » pour l'interviewée n°8) et la bibliothèque individualisée pour les membres de la famille, le désir d'avoir des livres qui « fassent joli dans la bibliothèque » (Annexe 12) ne se réduit pas à l'amour du livre en tant qu'objet. La construction d'une bibliothèque n'est pas seulement un acte égoïste de possession, c'est aussi une volonté de création d'un patrimoine à transmettre. Mes interviewées reproduisent les pratiques de leur famille, dans un schéma classique de transmission des usages et des représentations construites autour des objets culturels que sont les livres. L'interviewée n°6 déclare que les bibliothèque « donnent une âme aux livres » (Annexe 8), en un sens le fait même de conserver le livre dans un meuble distinct le met à l'écart des autres objets du quotidien et lui confère une place individuelle. Construire une bibliothèque équivaut à construire ou reproduire des représentations de la lecture à travers les livres et l'espace qu'on leur accorde. L'interviewée n°3 explique que choisir d'ajouter un livre dans sa bibliothèque c'est aussi choisir un livre qu'elle peut « garder, prêter, transmettre » (Annexe 5), peut-être à ses enfants plus tard.

La volonté de créer une bibliothèque, un patrimoine de lecture, n'est pas réservée aux adeptes du papier. Lorsque l'interviewée n°3 remarque qu' « On ne peut pas léguer son compte Amazon. », elle le regrette. Celles de mon échantillon qui me disent ne pas pouvoir ou vouloir choisir entre papier et numérique semblent écartelées entre la diversité de contenus et la possibilité de construire une mémoire de leur identité de lecteur à partager. C'est aussi la question du prêt des livres numériques qui revient facilement à propos des inconvénients des livres numériques (Annexe 15), pour les cadeaux et le prêt le livre papier reste favori (Ipsos MediaCT, 2010). L'interviewée n°4 est la seule de mes interviewées

qui a embrassé complètement le concept de bibliothèque numérique, allant jusqu'à vouloir dupliquer sa bibliothèque papier en numérique (Annexe 6). Sans surprise, c'est aussi elle qui démontre la plus grande maîtrise du numérique, de Calibre et des extensions possibles pour sa liseuse. La peur de tout perdre d'un seul coup est une inquiétude exprimée par les lecteurs et internautes, même lorsqu'ils ont connaissance des possibilités de sauvegarde inhérentes au numérique (Annexe 15).

La culture du papier n'est pas seulement quelque chose d'individuel ou de familial. Les représentations sociales du livre, de la lecture, se sont construites progressivement avec les images de la littérature, de la haute culture, avec l'importance de l'école républicaine. Le livre conserve aux yeux de mes interviewées une place différente des autres médias dans l'imaginaire des industries culturelles. L'interviewée n°2 décrit un rapport aux livres beaucoup plus émotionnel, elle est contre le téléchargement illégal des livres car elle a « l'impression qu'[elle] vole plus si [elle] prend un livre illégalement » comparé aux films, séries ou à la musique (Annexe 4). L'interviewée n°10 pense plutôt qu'il y a une culture française élitiste de la lecture et de la littérature, qui ralentie l'évolution des représentations du livre et par conséquent de la lecture numérique, par rapport par exemple à la situation en Amérique.

Le numérique apparaît encore comme un choix fait pour des raisons pratiques dans les représentations, bien que mon échantillon témoigne de l'existence d'une évolution dans le rapport au support et à la technique numérique. Le livre papier et les constructions sociales qui l'entourent semblent pour l'instant conserver l'apanage de l'investissement émotionnel. Cela changera peut-être dans le futur, cependant on peut croire que, comme le dit l'interviewée n°5, « il y aura toujours des gens qui seront accro au papier ».

Cette situation des représentations ne doit pas empêcher de voir que la lecture numérique développe aussi les opérations de lecture et des activités liées à l'aide des supports numériques. Ce sont ces activités que l'on va observer à présent, afin de voir si elles sont la marque d'un attachement à la lecture numérique au-delà du simple aspect pratique.

3.2. Lecture, communauté & numérique.

La notion de pratique prend en compte le contexte d'ensemble des gestes quotidiens, on s'est déjà penché sur la lecture et les opérations qui traversent celle-ci ainsi que sur les pratiques individuelles d'adoption et d'appropriation des supports de lecture papier ou numérique. Ces gestes quotidiens comprennent aussi toutes les interactions sociales qui sont construites autour des pratiques de lecture numérique. « L'univers numérique [a amplifié] la circulation de l'information autour de chaque événement, de chaque œuvre et même de chaque acheteur au point, sans attendre le livre numérique, de modifier les mécanismes de médiation entre une œuvre et son public potentiel. » (Ministère de la communication et de la culture, 2008). Le lecteur continue de choisir et d'acheter des livres, pour lui ou pour offrir, et le numérique met à sa dispositions plus d'options différentes pour orienter et s'exprimer sur ses pratiques de lecture. Le lecteur individuel est tiré hors de sa solitude dès qu'il est en ligne, pris dans les effets de réseaux. Les technologies numériques offrent des possibilités de sociabilité par centre d'intérêt et une partie des lecteurs au moins semble les exploiter dans ses pratiques de lecture, comme le montre l'existence de sites communautaires axés sur la lecture, qui existent indépendamment des sites de ventes. Il

n'y a pas ici d'analyse de sites web mais un simple premier regard tourné vers la sociabilité en ligne des lecteurs.

3.2.1. Activités sociales de lecture & influence du numérique.

Le numérique permet de réaliser la totalité des activités précédant et suivant la lecture, que ce soit la lecture d'un ouvrage numérique ou d'un ouvrage papier. L'étude sur les publics du livre numérique indique que les grandes surfaces culturelles sont le lieu d'achat préféré pour les livres, immédiatement suivit d'Internet pour les lecteurs numériques (Ipsos MediaCT, 2010). L'obtention du livre par prêt ou achat, à l'exception des cadeaux qui sont encore fortement marqué par l'attachement au livre papier, ne témoignent pas des autres activités en ligne du lecteur. Ce sont plutôt ces dernières, liées au choix du livre et à ce que le lecteur fait de sa lecture, qui retiennent notre attention ici.

Ces activités pré et post-lecture ne sont pas nouvelles, elles ont juste la possibilité d'être réalisées sur le Web en plus d'en face à face. Par exemple, les critères principaux de choix d'un livre sont le sujet, la lecture du résumé, le nom de l'auteur (Ipsos MediaCT, 2010), ces trois éléments sont disponibles aussi bien en ligne qu'en librairie ou bibliothèque. Les possibilités de communication numérique rentrent en jeu à partir du critère suivant : le bouche à oreille. Le choix d'un livre est influencé par les discussions et recommandations qui n'ont plus lieu uniquement dans le cercle d'amis du lecteur ou avec un professionnel (libraire, bibliothécaire...) mais aussi en ligne. Cela peut signifier un système de recommandation automatisé (« les personnes qui ont acheté cet article / aimé ce livre ont aussi consulté...») ou des recommandations interpersonnelles entre internautes. Les lecteurs n'abandonnent pas le livre une fois fini, en plus d'être ajouté dans la bibliothèque physique et mentale du lecteur, celui-ci peut choisir de le recommander, d'en faire la critique, de le noter sur certains sites. L'internaute a le choix d'ajouter ses livres à des étagères virtuelles, en classement thématique, en ordre de préférence vis à vis des autres livres... Ces listes peuvent être visibles de tous, d'une catégorie d'internautes (utilisateurs inscrit d'un site, amis virtuels, etc.) ou privées. Certains lecteur-internautes ont pris l'habitude de critiquer tout ce qu'ils lisent, d'autres uniquement quelques livres « coups de cœur » ou « coups de gueule ». toutes ces activités de pré et post-lecture ont lieu à la fois sur les sites des diffuseurs, sur des sites spécialisés, des réseaux sociaux ou des sites communautaires et des sites personnels.

Mon échantillon s'est scindé presque également entre lectrices solitaires et lectrices sociales. Les lecteurs-internautes présentent des différences dans la fréquence, la quantité et la qualité de l'activité et de l'engagement en ligne. Certaines se contentent d'observer et font confiance à leur propre avis, comme l'interviewée n°5 qui se décrit comme une lectrice et internaute discrète. Elle lit parfois les appréciations des autres internautes avant d'acheter un livre (papier ou numérique) mais rarement, ce qui provoque de « très bonnes surprises et de très grosses déceptions ». Elle n'a pas plus de contact avec les libraires ou vendeurs physiques car elle a été déçue par le passé des conseils professionnels : « [on] n'a jamais réussi à me conseiller quelque chose que je ne connaissais pas. » (Annexe 7). Dans son cas, Internet et le numérique ne change ni vraiment sa façon de choisir ni ses rapports aux autres lecteurs.

Parmi mes interviewées, environ la moitié sont dans cette situation : elles prennent peu d'avis extérieurs au moment de choisir leurs lectures, les achats sont motivés par un coup de cœur, un prix littéraire, le nouveau livre d'une série ou d'un auteur favori. Elles témoignent toutes d'un cercle restreint d'amis avec qui elles échangent des livres mais sont plutôt des lectrices solitaires. Il en va de même pour les activités qui suivent la lecture. Le livre sera

ajouté à la bibliothèque, prêté ou relu, mais elles ne prennent que peu part aux activités de notation, critique et discussion en ligne, ou en face à face.

Je parle de lectrices sociales pour la deuxième partie de mon échantillon en raison de leur forte implication dans toutes les activités en ligne qui entourent la lecture : recommandation, critique, notation, partage. L'interviewée n°10 par exemple, est inscrite sur le site Good Reads depuis deux ans. Elle y renseigne l'intégralité de ses lectures, soit 511 livres renseignés, dont 464 lus, 42 à lire et quatre en cours de lecture. Elle utilise aussi ses listes pour manager ses envies de lecture et ne pas succomber à l'achat compulsif. On peut voir sur sa page qu'elle a réussi un challenge auto-déclaré en 2012 de lire 130 livres et semble en bon chemin pour atteindre le but de cette année de 100 livres. Elle est aussi sur le site Sens Critique. Elle ne fait pas de fiche de lecture mais laisse des appréciations simples qu'elle appelle des « reviews bas de gammes » pourtant elle participe sur les deux sites en échangeant des conseils de lecture. Elle trouve que globalement les conseils en ligne sont « plus justes, plus précis » que ceux qu'elle a pus recevoir d'un libraire ou bibliothécaire (Annexe 12). Elle est une lectrice sociale à la fois en ligne et dans la vie réelle, elle fréquente les bibliothèques pour les livres en français. Le numérique lui a permis de continuer à échanger des conseils et à avoir des activités sociales autour du livre alors que sa ville ne possède plus de libraires depuis plus de dix ans. L'interviewée n°7 a le même profil d'implication à la fois en numérique et en papier. Elle est sur le site Babelio qui propose des fonctionnalités assez similaire à Good Reads, elle réalise des fiches de lecture sur son blog de façon régulière et possède aussi une carte de fidélité dans chaque grande librairie de Lyon en plus de fréquenter sa bibliothèque. Elle a poursuivit « à plus grande échelle » sur Internet, avec des inconnus, les discussions qu'elle avait déjà avec ses amis (Annexe 9).

L'interviewée n°4 est attachée aux librairies de quartier et au rôle du libraire en tant que médiateur culturel, elle prend des conseils en librairie. Plus jeune, elle fréquentait beaucoup les bibliothèques avant de ne plus y trouver son bonheur. Aujourd'hui elle continue de recommander, de prendre des conseils à la fois en ligne et face à face. Elle n'est pas intéressée par les avis d'inconnus mais par contre s'implique dans des communautés de lecteurs : elle a créé plusieurs sites liés à ses pratiques de lecture ou elle partage des conseils (« Comment écrire... », « comment utiliser tel site »), des articles, des traductions (Annexe 6).

Les sites destinés aux pratiques de lecture peuvent être fréquenté de façon sporadique, en simple observateur ou en créant sa bibliothèque en ligne privée, sans chercher à la partager et la diffuser, l'utilisant comme un endroit personnel où conserver ses lectures, ses appréciations, ses souvenirs. Cependant l'impression qui s'est dégagée de mes lectrices sociales et qu'une fois membre d'un site de lecteurs, elle sont profondément engagées.

3.2.2. Communauté de lecteurs.

La création de micro-collectif autour d'un intérêt commun est un aspect connu des usages des TIC numériques. L'influence du numérique contribue à l'élaboration et la redéfinition des formes de l'échange social (Jouët, 2000). On n'assiste pas simplement à un ensemble d'individus parlant dans le vide de ses avis de lecteur, il y a une réelle création de communauté. A la fois une communauté de lecture, qui échange des avis et des recommandations mais aussi une communauté d'entraide qui partage des trucs et astuces entre ses membres au-delà des livres eux-mêmes. L'annexe 15 qui reproduit une discussion thématique d'un site communautaire présente différents éléments représentatifs : conseils sur les modèles de liseuse et le système de garantie, entraide et partage de logiciels

ou de site pour faciliter l'utilisation de la liseuse et la lecture des différents formats, ainsi qu'échange de livres et de textes numériques entre les membres.

L'interviewée n°4 est très impliquée dans cet échange de liens, de connaissances liées à l'activité de lecture papier ou numérique (articles, recherche professionnelles, évolution de la situation légale...). Elle met aussi à disposition ses livres en téléchargement, en *peer to peer* ou par emails. Elle fréquente une équipe de création de livres numériques amateurs et lors de l'entretien a passé un long moment à expliquer leur fonctionnement, leur raison d'être, ce qu'ils apportent à la communauté de lecteurs numériques au sens large (Annexe 6). Il y a là un phénomène d'identification au groupe, bien qu'elle ne fasse pas partie de l'équipe, elle fréquente ses forums, contribue aux discussions et se sent impliquée, notamment lorsqu'il s'agit de défendre leurs activités. D'autres interviewées ont témoigné de l'importance du numérique dans leur relation à d'autres lecteurs partageant les mêmes goûts de lecture. Les interviewées n°1, 9 et 10 expriment toutes sous différentes formes la difficulté de trouver des personnes avec qui partager leur amour d'un genre ou d'un auteur. Cet obstacle a été surmonté grâce au numérique. L'interviewée n°10 raconte qu'elle a rencontré sa meilleure amie au salon du livre après un bref contact en ligne (Annexe 12). La socialisation numérique s'étend ici vers de la socialisation ordinaire, ce qui n'est pas inhabituel (Jouët, 2000). L'interviewée n°1 exprime cette même envie de sociabilité autour de ses pratiques de lecture et atteste que : « Avec le numérique, on a pu faciliter les contacts et la création de communauté, trouver des gens qui lisaient la même chose. » Son parcours dans les communautés virtuelles de lecteurs a commencé avec le minitel, puis les conventions et le fanzinat. Elle fait aujourd'hui parti du site Elbakin.net (Annexe 3). Ce site spécialisé sur la critique du genre fantasy a 12 ans, plus de 1000 fiches de lecture, des partenariats avec des éditeurs et décerne le prix Elbakin chaque année. Ses membres organisent des événements virtuels et physiques, des rencontres entre membres, etc. Elle semble passionnée lorsqu'elle en parle.

L'acte de lire peut être solitaire, cependant toutes les pratiques et opérations qui entourent la lecture, qu'elle soit numérique ou classique, sont intensifiées par le numérique qui met en réseau un nombre beaucoup plus important de personnes partageant les mêmes goûts ou le même plaisir à échanger sur un texte. Les communautés de lecteurs qui se créent autour d'un site, d'un genre, d'un auteur, définissent leurs propres conventions et orientations. Bien sur l'engagement varie fortement d'un internaute-lecteur à l'autre. On peut voir à travers les récits de mes interviewées que lorsqu'elles s'impliquent dans une communauté de lecture, elles s'y attachent, ce qui est visible dans la fréquence de participation ou encore le nombre de personnes avec qui elles interagissent régulièrement. La lecture ne fait pas figure d'exception, comme pour d'autres pratiques culturelles, des espaces et des communautés se forment en ligne afin de discuter, partager, créer du lien avec des gens partageant des centres d'intérêt similaires.

C'est la question des représentations des lecteurs vis à vis du numérique et du livre qui nous a conduit jusqu'ici. Le côté pratique des supports et des contenus numériques a une place très importante dans ces représentations. De l'autre côté se trouvent emmagasiné l'affectif, l'attachement au livre papier, à la bibliothèque et tout ce qu'elle représente de transmission du patrimoine, de la reproduction de la culture familiale. Cependant nous l'avons vu, l'attachement au support n'est plus l'apanage du livre, certains usagers témoignent de leur relation possessive avec la liseuse. Elle est un objet personnel. L'attachement à la lecture numérique, le fait que mes interviewées aient eu du mal à choisir entre lecture numérique et lecture papier, cela n'est pas uniquement dû à sa praticité, au support, ou au contenus numériques, c'est aussi dû aux opérations qui vivent autour et à

partir des lectures et sont rendus possibles ou plus simples par le numérique. La possibilité de communiquer ses goûts et ses dégoûts, d'obtenir des conseils et de participer à une communauté de lecture exerce un attrait possiblement à la limite de la conscience du lecteur. Il ne perçoit pas immédiatement toutes les activités précédant et suivant la lecture comme participant à celle-ci, elle forment pourtant un ensemble. Les pratiques de lecture ne sont pas purement numérique ou purement papier, elles s'entrelacent et quand le numérique intervient en amont et en aval de la lecture, l'attachement n'est plus lié au support ou au contenu mais au lien social qui se crée.

Conclusion

Le sujet d'étude de ce mémoire, l'intégration des pratiques de lecture numérique dans le quotidien, a été envisagé à travers trois hypothèses de départ. La première, que les pratiques de lecture numérique sont intimement liées au terminal de lecture. La seconde, que la lecture numérique prend la place de la lecture classique. La dernière, que le format papier conserve l'apanage de l'engagement émotionnel alors que le numérique est apprécié pour sa praticité.

L'observation des processus d'adoption et d'appropriation pour les deux supports de lecture numérique préférés de mon échantillon et des Français, l'ordinateur personnel et la liseuse numérique, tend à confirmer l'hypothèse d'une relation forte entre supports et pratiques de lecture. Les relations interpersonnelles, l'identité de lecteur et la culture numérique sont trois éléments décisifs dans l'adoption d'un nouveau support de lecture numérique. La volonté de trouver autre chose à lire, la capacité d'utilisation des terminaux numériques et les expériences positives d'autres usagers motivent le développement des pratiques de lecture numérique. L'ordinateur est pour sa part un objet technique désenchanté fortement ancré dans le quotidien des Français. Si l'adoption ne fait plus question pour l'ordinateur, les nouveaux supports de lecture numériques, non seulement la liseuse mais aussi les tablettes, les téléphones, ne sont pas encore entièrement installés dans le paysage des outils de lecture. Si les usagers de la liseuse appartiennent pour l'instant au groupe des adoptants précoces, on ne peut pas savoir dans combien de temps et dans quelle mesure la première majorité reproduira leurs parcours et pratiques. Le fait que l'usage de la liseuse soit très récent est une des limites à prendre en compte dans l'appréciation de ce travail.

L'appropriation des supports s'exprime à travers la diversification des pratiques allant des usages prescrits vers des usages créatifs. Ces pratiques ne sont pas limitées à la façon de dialoguer avec l'outil technique et au niveau de maîtrise de l'usager, elles se retrouvent également dans les différentes opérations de lecture (telle que le choix et l'obtention du texte ou le traitement de celui-ci pour permettre la lecture...). Si la lecture numérique approfondie est en soi un usage créatif pour l'ordinateur, pour la liseuse, la créativité et l'autonomie des usagers s'expriment dans des extensions et des adaptations. Tout d'abord, le contenu lu sur liseuse n'est pas nécessairement celui pour lequel elle a été conçue (œuvres gratuites, articles de blogs...). De plus, les usagers utilisent des logiciels et des sites pour modifier l'organisation interne de la liseuse ou obtenir des textes lisibles sur leur modèle. Les usages créatifs sont encore peu nombreux, mais ceux qui existent sont largement partagés entre utilisateurs à travers des communautés numériques de lecteurs. La diffusion sociale de la liseuse pourra mettre à jour de nouveaux usages créatifs ou figer leur développement, c'est une des pistes qui sera à explorer par la recherche future.

La génération des *digital natives* et l'irruption de la liseuse comme support numérique offrant un confort de lecture équivalent, voire supérieur, au format papier, donnent toute son importance à la question de la substitution de la lecture classique par la lecture numérique. La lecture numérique a plus de quinze ans, elle est déjà pratiquée à l'échelle des individus en équilibre avec la lecture papier. Chaque lectrice de mon échantillon a développé ses préférences de supports en fonction de son activité, du contenu à lire, du lieu de lecture et du

temps disponible pour cette lecture. Les lecteurs jonglent entre les supports avec aisance. L'entrée de la liseuse dans le quotidien de mes interviewées a modifié leurs habitudes et les a forcées à redéfinir leur relation au support et au contenu numérique. La liseuse offre un confort de lecture et des possibilités de mobilité du contenu numérique qui ne sont pas égalées par l'ordinateur en terme d'encombrement. A cela s'ajoute pour mon échantillon l'irruption d'un nouveau type de contenu numérique dans leurs pratiques, le livre numérique et en particulier le roman, qui est lu presque exclusivement sur liseuse. Leurs pratiques de lecture approfondie sur ordinateur ne comprenaient pas ou rarement cette catégorie auparavant.

La cohabitation entre pratiques numériques et pratiques papier ne se limite pas au choix du support mais s'écrit aussi dans les ajustements des opérations de lecture. La façon de lire sur papier influence la façon de lire numérique. Chaque opération de lecture peut être sujette à un transfert ou une hybridation. Des opérations vont jusqu'à disparaître et d'autres apparaissent, créant de nouvelles combinaisons d'usages. La lecture numérique ne s'est pas imposée à la place de la lecture classique, elle s'est entrelacé dans les pratiques quotidiennes à tous les niveaux. Les observations faites ici reposent sur un échantillon marqué par une génération pour qui le numérique est apparu tôt mais n'a pas toujours existé. Les manières dont les prochaines générations feront cohabiter lecture papier et numérique prendront peut-être d'autres directions.

Finalement, les représentations des lecteurs semblent confirmer notre dernière hypothèse. La lecture numérique est d'abord plébiscitée pour son aspect pratique : les avantages de stockage et de mobilité des supports et la multitude de contenus disponible. Il devient aussi apparent qu'il existe parallèlement une culture du papier. L'objet-livre sert de point de focalisation aux émotions du lecteur par rapport au texte lu. L'amour du papier se manifeste dans l'attachement aux belles éditions et aussi dans la volonté de conserver un objet dépositaire de souvenirs. Le désir de créer une bibliothèque exprimé dans mon échantillon provient à la fois de la reproduction sociale des pratiques familiales et du poids culturel des représentations. Cependant, les entretiens ont aussi mis en évidence un attachement au support numérique, qui prend peu à peu la place d'un objet personnel et auquel on s'attache.

Au delà de l'implication émotionnelle dans la culture papier et l'apparence du choix du numérique pour des raisons pratiques, la création de communautés numériques de lecteurs fait partie de l'intégration des pratiques de lectures numériques dans le quotidien. Ces communautés partagent les mêmes centres d'intérêts et construisent du lien social en partageant leurs activités de pré et de post-lecture. Si le papier stimule effectivement souvent un fort attachement émotionnel, le numérique n'est pas dépourvu de celui-ci.

Les pratiques de lecture numérique semblent être bien installées dans le quotidien des interviewées. Les supports, les contenus et les activités numériques ont pris une place dans leurs habitudes de lecture. Pour l'instant, les nouveaux supports ou les nouvelles opérations rendues possibles par le développement de la technique (utilisation des fonctions annexes de la liseuse, création de bibliothèque personnelle en ligne, etc.) ont été intégrées dans leurs pratiques à des degrés plus ou moins élevés qui dépendent plus souvent d'un choix que d'une difficulté de maîtrise technique ou cognitive. La balance semble pencher en faveur de l'intégration de plus en plus d'opérations de lecture au numérique, surtout en ce qui concernent les activités qui encadrent l'acte de lire lui-même.

Ce mémoire s'est construit à partir de l'intuition selon laquelle la liseuse numérique modifie les pratiques de lecture. En se concentrant sur des récits d'expériences individuelles comme matériaux premier, la sélection de l'échantillon a pris une place importante dans

l'orientation de ce travail. Celui-ci n'est qu'une ébauche avec un faible échantillon. Pour continuer à observer les pratiques de lecture numérique dans la tradition des études d'usages, il ne faut pas se laisser entraîner dans des multitudes de données quantitatives en oubliant l'analyse approfondie des relations et représentations des lecteurs vis-à-vis de leurs pratiques. L'analyse des discours promotionnels autour de la lecture numérique serait aussi une piste à explorer. L'étude du processus d'innovation technique et sociale qui a donné naissance à la liseuse d'aujourd'hui en est une autre.

Bibliographie

Ouvrages.

Breton, P. Proulx, S. (2012). *L'explosion de la communication*. Paris : La découverte.

Giffard, A. (2009) Des lectures industrielles. Dans Stiegler, B. Giffard, A. Fauré, C. *Pour en finir avec la mécroissance. Quelques réflexions d'Ars Industrialis* (pp. 117-216). Paris : Flammarion.

Nauroy, D. (2007) *L'échec du livre électronique de Cytale au prisme des processus de traduction.* Villeurbanne : Presses de l'Enssib.

Proulx, S. (2005a). Penser la conception et l'usage des objets communicationnels. Dans Johanne Saint-Charles et Pierre Mongeau, éds., *Communication. Horizon de recherches et de pratiques*, (pp 297-318) Québec : Presses de l'Université du Québec.

Proulx, S. (2005b). Penser les usages des TIC aujourd'hui : enjeux, modèles, tendances.Dans Lise Vieira et Nathalie Pinède, éds, *Enjeux et usages des TIC : aspects sociaux et culturels*, t. 1, (pp. 7-20). Bordeaux : Presses universitaires de Bordeaux.

Proulx, S. (2007). L'usage des objets communicationnels : l'inscription dans le tissu social. Dans *La société de la connaissance à l'ère de la vie numérique*, Groupe des Écoles de Télécommunications (GET), (pp 104-111). Paris.

Serres, M. (2012). *Petite Poucette.* Paris : Éditions Le Pommier.

Études et rapports.

Centre d'analyse stratégique (2012). *Les acteurs de la chaîne du livre à l'ère du numérique.* La note d'analyse n° 270, 271, 272. <http://www.lemotif.fr/fr/etudes-et-donnees/etudes-france/>

Ebookz (2012). *L'offre illégale de livres numériques*. <http://www.lemotif.fr/fr/etudes-et-donnees/etudes-du-motif/ebookz/>

Hervé Bienvault (Aldus Conseils) pour le MOTif. (2010). *Le coût d'un livre numérique.* <http://www.lemotif.fr/fr/etudes-et-donnees/etudes-du-motif/cout-d-un-livre-numerique/>

Ipsos Media CT pour le Centre National du Livre. (2010). Publics du livre numérique. <http://www.centrenationaldulivre.fr/en/ressources/etudes_rapports_et_chiffres/le_livre_sera_t_il_numerique/>

Ministère de la culture et de la communication, Patino, B. (2008). Rapport sur le livre numérique. <http://www.culture.gouv.fr/culture/actualites/conferen/albanel/rapportpatino.pdf>

Ministre de la culture et de la communication, Donnat, O. (2009). *Les pratiques des français à l'ère du numérique, Éléments de synthèse 1997-2008*. <http://www.culture.gouv.fr/deps >

Ministère de la culture et de la communication, Benhamou, F. Guillon, O. (2010). *Modèles économiques d'un marché naissant : le livre numérique.* <http://www2.culture.gouv.fr/culture/deps/2008/pdf/cp-livrenumerique-2010-2.pdf>

Ministère de la culture et de la communication. (2013). Chiffres-clés du secteur du livre – 2011-2012. <www.dgmic.culture.gouv.fr >

Sciences Po. / Médialab pour le MOTif, (2013). *Pratiques de lecture et d'achat de livres numériques*. <http://www.lemotif.fr/fr/etudes-et-donnees/etudes-du-motif/pratiques-de-lecture-et-d-achat-de-livres-numeriques/>

Articles.

Cordier, A. « Le livre numérique, Internet et la pensée. ». *Communication et langages*. 4ème trimestre 1999. N°122,pp. 11-18.

Jouët, J. « Retour critique sur la sociologie des usages. ». *Réseaux.* 2000, volume 18 n °100. pp. 487-521.

Jeanneret, Y. « Usages de l'usage, figures de la médiatisation. » *Communication et langages*. 2007. N°151. pp. 3-19.

Proulx, S. « Une lecture de l’œuvre de Michel de Certeau : l’invention du quotidien, paradigme de l’activité des usagers. » *Communication*, vol. 15, no. 2, 1994. Université Laval, éditions St-Martin, Montréal, p. 171-197.

Articles en ligne.

Baccino, T. « Lecture numérique : réalité augmentée ou diminuée ? », *Regards croisés*, Les métamorphoses du livre numérique. 2010. [en ligne] <http://www.livre- paca.org/index.phpshow=dazibao&id_dazibao=110&type=5&article=1606> Consulté le 25 juillet 2013.

Baccino, T. « Lire sur internet, est-ce toujours lire ? », *BBF* , 2011, n° 5, p. 63-66. [en ligne] <http://bbf.enssib.fr/> Consulté le 25 juillet 2013.

Poillerat, D. « Amazon Kindle et Digibook pro : le retour de l'e-book. », Le monde informatique. 20 novembre 2007. [en ligne] <http://numerique.lemondeinformatique.fr/actualites/lire-amazon-kindle-et-digibook-pro-le-retour-de-l-e-book-2691.html> consulté le 1 août 2013.

Giffard, A. (2009), « Is Google... ? », 2009, disponible sur le site du Centre international de poésie Marseille (cipM) [en ligne] <http://www.cipmarseille.com/documents/474_20090904174745.pdf>

Sites.

Etude fanfiction [en ligne] <http://etude.fanfiction.free.fr/index.php> consulté le 20 juillet 2013.

Commission nationale de l'informatique et des libertés. [en ligne] <http://www.cnil.fr/linstitution/actualite/article/article/education-au-numerique-28-organismes-unis-pour-la-grande-cause-nationale/> consulté le 16 août 2013.

Neil Gaiman, Digital Minds Conference, QEII Conference Centre, Westminster, London – 14 avril 2013. Vidéo en ligne : http://www.youtube.com/watch? v=N6KB6-7uCrI, consulté le 10 août 2013. Transcription : http://fallsintowriting.com/2013/04/23/neil-gaiman-speech-full-transcription/

Annexes

- A consulter sur place à la bibliothèque de l'Institut d'Etudes Politiques de Lyon.-

Résumé

Ce mémoire questionne les pratiques de lecture numérique et leur intégration dans la vie quotidienne dans la filiation de la sociologie des usages. L'approche qualitative par des entretiens a été privilégiée pour observer les habitudes et représentations des pratiquants. Par pratiques de lecture on entend non seulement l'acte de lecture lui-même mais aussi les activités et opérations qui le précédent, l'accompagnent et le suivent. Les supports numériques de lecture privilégiés sont l'ordinateur et la liseuse. L'adoption et l'appropriation de ses supports sont observées ainsi que la façon dont les pratiques de lecture numérique et les pratiques de lecture classique cohabitent. Les représentations des pratiquants et les communautés de lecteurs sont examinées sous l'angle de l'implication émotionnelle.

Mots-clefs

Pratiques de lecture, numérique, lecture numérique, liseuse numérique